VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 6 DECEMBRE 1933 — Numéro 23

LA LIBERTÉ

Adres... ...ance à ...

...TS:
Ca... $2.00
Ét... $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

SIR ARTHUR CURRIÉ EST MORT

Commandant en chef des troupes canadiennes pendant la guerre, il avait pris part à une foule de combats—Depuis 1920 il était principal et vice-chancelier de l'Université McGill

Sir Arthur Currie, principal et vice-chancelier de l'Université McGill et ancien commandant en chef des forces expéditionnaires canadiennes durant la grande guerre, est mort jeudi matin des suites d'une pneumonie contractée il y a quelques semaines.

Sir Arthur Currie eut une double carrière bien remplie: militaire et universitaire. Voici les grands traits de cette double carrière:

Né en Ontario

Arthur Currie est né le 5 décembre 1875 à Napperton, Ont. Il était le fils de William Garner Currie et de Jane Patterson. Il passa par les écoles publiques, l'Institut collégial Strathroy, l'Ecole modèle Strathroy. Il se destina tout d'abord à l'enseignement et fut instituteur à Sydney, Colombie Britannique, et à Victoria, de 1894 à 1900. Pendant les quatorze années qui suivirent (1900-1914) il se livra à l'assurance et à l'immeuble.

Dès 1897 il était entré dans le cinquième régiment, garnison de l'artillerie canadienne, comme fusilier. En 1900 il fut promu lieutenant et en 1909 commandant du régiment. En 1913, lorsque le 50ème régiment des Highlanders du Canada fut formé, il en fut nommé commandant. Avec 1914 et la déclaration de la guerre, Arthur Currie devint commandant de la deuxième brigade d'infanterie canadienne des forces expéditionnaires du Canada. En janvier 1915, il devenait colonel; deux mois plus tard, brigadier-général.

A titre de brigadier-général, il prit part aux batailles suivantes: deuxième bataille d'Ypres, avril 1915; bataille de Festubert, mai 1915; bataille de Givanchy, juin 1915.

En 1915

En septembre 1915, le brigadier fut promu au rang de major-général avec le commandement de la première division canadienne. Comme major-général il participa aux batailles qui suivent: Mont Sorel, juin 1916; Somme, septembre, octobre 1916; Vimy et Arleux, avril 1917; la troisième bataille de la Scarpe, mai 1917.

Arthur Currie fut nommé lieutenant-général chargé de commander le Corps canadien en juin 1917 et prit part aux combats suivants: côte 70, août 1917; Passchendaele, octobre, novembre 1917; Amiens, août 1918; deuxième bataille d'Arras (Scarpe et Drocourt-Quéant), août et septembre; batailles de la ligne d'Hindenburg (Canal du Nord et Cambrai), septembre, octobre; Valencienne, prise de Mons, novembre 1918. Il commanda ensuite les forces canadiennes sur le Rhin. C'est à son retour au Canada que lui fut décerné le titre de général. En 1919, il fut nommé inspecteur général de la milice canadienne et conseiller militaire principal.

Au cours de sa carrière militaire, le général recueillit plusieurs distinctions militaires: commandant de la Légion d'honneur (3e classe), juin 1917; Croix de Guerre avec palmes, France, novembre 1917; Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Belgique; Croix de Guerre, Belgique; Croix de Guerre, France; Médaille américaine pour service distingué (neuf mentions dans les dépêches).

Sir Arthur Currie a souvent déclaré que le jour le plus impressionnant de sa carrière militaire fut celui du 4 décembre 1918 alors que sous la pluie tombante, à Poteau, sur la frontière belge-allemande, il reçut le salut de la première division canadienne qui marchait vers le Rhin pour y former une garnison à Bonn. Ces troupes canadiennes étaient reconnues parmi les Alliés comme le groupe militaire le plus brave du front occidental.

Les attaques de sir Sam Hughes

La guerre était à peine terminée que le commandant en chef des troupes canadiennes était l'objet d'attaques graves fulminées du parquet de la Chambre des Communes du Canada, une première fois le 4 mars 1919 et une seconde fois le 16 juin 1920 par sir Sam Hughes, ex-ministre de la guerre. Sir Sam accusait Currie d'avoir fait tuer inutilement des soldats canadiens le matin du 11 novembre, à Mons, en lançant une attaque sur cette ville, alors qu'il savait que l'armistice était signé et serait annoncé dans une couple d'heures—à 11 heures du matin. Il se fit pendant plusieurs années une sourde campagne contre le général. Finalement, en 1927, un journal de Port Hope, Ont., le Guide, publia un article de M. W. T.R. Preston, qui faisait écho à cette campagne. Le général en profita pour se justifier devant l'opinion publique. Il poursuivit le journal pour libelle et reçut $500 en dommages nominaux. Le montant de la poursuite avait été fixé à $50,000, mais il aurait déclaré lors du procès qu'il ne poursuivait pas pour obtenir de l'argent, mais uniquement pour se venger des soupçons entretenus contre lui. Depuis 1923, sa santé laissait à désirer.

A McGill depuis 1920

La carrière universitaire de sir Arthur Currie commença en 1920, alors qu'il fut nommé principal et vice-président de l'Université McGill. Plusieurs universités lui décernèrent le doctorat honorifique en droit.

Sir Arthur Currie était gouverneur de l'Hôpital Général de Montréal, membre du conseil d'administration de la Banque de Montréal, gouverneur de l'Institut Trafalgar, président honoraire du United Services Club, de Montréal, grand président de la Légion canadienne de la Ligue du service de l'Empire britannique, syndic de la Fondation Carnegie.

Le service funèbre

Le service funèbre de sir Arthur Currie a eu lieu mardi, qui aurait été son 58e anniversaire de naissance.

Il y a eu deux cérémonies distinctes: d'abord un service au temple Christ Church et un grand déploiement militaire. Le corps a été inhumé au cimetière Mont-Royal.

Le service terminé, le corps a été transporté processionnellement par la rue de l'Université jusqu'au McGill, où le cercueil a été placé sur un affût de canon.

Au départ du cortège, il y a eu salve de 17 coups de canon.

Le Comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, assistait aux funérailles.

UN CABINET QUI NE PEUT VIVRE

Le nouveau cabinet Camille Chautemps a obtenu un vote de confiance, mais on annonce sa chute prochaine

Paris — Le cabinet Camille Chautemps s'est présenté pour la première fois samedi devant la Chambre et a obtenu facilement un vote de confiance, mais c'est lorsqu'il s'agira de balancer le budget que les difficultés se présenteront.

Les chefs politiques annoncent déjà comme certaine la chute prochaine du gouvernement. Trois cabinets précédents ont été défaits durant le cours de la présente année sur des mesures ayant trait à l'équilibre budgétaire et à la protection du franc.

Un fait inquiétant

Un fait qui rend la situation particulièrement grave est la déclaration de la Banque de France que, durant la semaine terminée le 24 novembre, il a été retiré de cette banque 1,460,000,000 de francs en or, ce qui est le plus considérable retrait depuis 1928.

La plus grande partie de cet or était destinée à Londres, qui a acheté des francs afin de prévenir une hausse de la livre sterling par suite de la fuite de capitaux des Etats-Unis vers l'Angleterre.

La Banque de France a perdu plus de 4,000,000,000 de francs en or depuis que l'ex-premier ministre Daladier a déclaré, il y a six semaines, que le franc était en danger.

Daladier et d'autres chefs politiques n'ont cessé d'avertir qu'il faut que le budget soit équilibré et que des réformes fiscales soient opérées, si l'on veut réussir à protéger la monnaie française.

Le nouveau roi du blé est de la Saskatchewan

Le championnat international du blé, qui se dispute chaque année à l'expositon de Chicago, vient d'être décerné à Frank Isackson, de Elfros, Sask. C'est un fermier d'origine suédoise, âgé de 52 ans, qui fait de la culture mixte et reçoit la récompense de nombreuses années d'efforts.

UN PACTE QUI NE REPOND PAS AUX ATTENTES

Le pacte international signé il y a trois mois n'a pas amélioré la situation sur le marché du blé

Londres. — Contrairement aux prévisions conçues à la signature du pacte international du blé, il y a trois mois, les marchés du blé sont plus congestionnés que jamais, et la demande, au lieu d'augmenter, a diminué considérablement. C'est ce qu'a appris le comité siégeant à Londres, pour étudier la question du blé, sous la présidence de l'ambassadeur américain à Londres, M. Robert W. Bingham.

La nouvelle n'a pas été sans déconcerter les délégués des principales nations exportatrices de blé. Le seul indice encourageant obtenu depuis le début des délibérations a été la rumeur que la France imposerait peut-être une taxe spéciale sur le surcroît des emblavures.

Réunis chez M. Bingham, les 28 délégués, représentant 22 nations intéressées, ont étudié les effets, en Europe, du pacte international, signé il y a trois mois, visant à établir l'équilibre entre la production et la demande sur le marché du blé en Europe. Le résultat a été tout autre, c'est la raison du projet français d'un impôt de $15 l'arpent sur le surcroît d'emblavures.

Le représentant du Canada, M. A. Cairns, a raconté un voyage d'étude qu'il a fait dans les pays européens producteurs de blé et les délégués furent unanimes à déclarer que les conditions des marchés internationaux "sont loin d'être normales et cela, à cause d'une production hors de proportion avec la demande."

En Italie Mussolini a pris des mesures pour restreindre l'importation du blé étranger, mais les délégués n'en sont pas alarmés. Ils croient que l'Italie ne voudra pas se servir du blé domestique seul, et que dans un an ou deux, Mussolini sera bien aise de changer son attitude.

L'attitude des soviets est plus sérieuse. Le délégué de la Russie a déclaré que le gouvernement soviétique "s'en tenait toujours à ses mêmes fusils." Il dit que dans le moment la Russie n'exporte pas beaucoup parce que sa récolte n'a pas été abondante, "mais, ajoute le représentant des soviets, il n'y a aucune nécessité de se hâter à restreindre nos exportations pour cela." On essayera de persuader la Russie à abandonner sa demande de doubler sa quote-part.

Le traité international du blé signé à Londres l'été dernier permet l'exportation de 200,000,000 de boisseaux au Canada, 47,000,000 aux Etats-Unis, 110,000,000 à l'Argentine, 105,000,000 à l'Australie et 37,000,000 à la Russie. La Russie réclame le double de cette quote-part.

Un grand congrès libéral à Ottawa

Ottawa — Toutes les provinces du Canada étaient représentées à l'assemblée annuelle de la Fédération libérale nationale qui s'est tenue à Ottawa, vendredi et samedi. L'hon. Vincent Massey, président de la Fédération, présidait les délibérations.

Le programme s'est confiné aux questions pratiques d'organisation, en vue d'une élection éventuelle, l'année prochaine. Le très hon. M. King assistait à la réunion et participa à la discussion.

Les délégués du Manitoba étaient: L'hon. T.-A. Crerar, Clandeboye; MM. J.-C. Davis, Winnipeg; W.-J. Lindal, Winnipeg; Howard Winkler, Morden; Mark Shinbane, Winnipeg. La Saskatchewan était représentée par l'hon. Motherwell.

Hitler ne veut pas se mêler de cette affaire

Berlin—Le chancelier Adolf Hitler s'est engagé publiquement pour la première fois dans la longue et violente polémique religieuse de l'Eglise protestante et il a déclaré que ni le gouvernement national ni les gouvernements des Etats ne devaient intervenir dans cette querelle.

Ainsi, le Fuhrer a-t-il affirmé une fois de plus sa confiance dans l'évêque du Reich Ludwig Muller, puisqu'il remet tout ce conflit entre ses mains.

LA MISSION DE GROUARD SUBIT UN INCENDIE

L'hôpital, deux écoles, une buanderie et un magasin sont consumés par les flammes

Grouard, Alberta. — Le dimanche 26 novembre, la mission Saint-Bernard de Grouard était le théâtre d'un incendie qui consuma l'hôpital, deux écoles, une buanderie et un magasin.

Le feu a pris naissance dans la cheminée de l'hôpital, vers 2 h. 30 de l'après-midi. Les patients furent rapidement transportés dans un lieu plus sûr. Propagées par un vent violent, les flammes se répandirent très vite et dévorèrent les propriétés adjacentes, en dépit du courage héroïque dont firent preuve les membres du personnel de la mission et plusieurs personnes de la localité. Les extincteurs chimiques furent impuissants à enrayer la marche de l'incendie.

Ce ne fut qu'après un travail presque surhumain que l'on parvint à empêcher les flammes de se propager à l'église et à la résidence de Mgr le vicaire apostolique et des Pères de la mission, aux dortoirs des religieuses et des enfants et aux quartiers des serviteurs. On réussit à transporter les meubles de l'hôpital et des écoles en un endroit à l'abri de tout danger. Malheureusement, la buanderie qui venait d'être construite et dotée des machines les plus modernes a été entièrement rasée par le feu.

On n'a pas à déplorer de pertes de vies ni d'accidents, mais les dégâts matériels sont considérables. Les écoles avaient été construites, il y a huit ans.

Au moment de l'incendie, S.E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, se trouvait à l'hôpital de Saint-Boniface. Il s'est empressé de retourner à Grouard.

UN MINISTRE DEMISSIONNE

M. Ryckman, ministre du revenu national, quitte son poste dans le cabinet pour raisons de santé

Ottawa—L'hon. E.B. Ryckman, ministre du Revenu national, a démissionné, d'après une déclaration faite par le premier ministre, jeudi soir.

"M. Ryckman, qui est ministre du Revenu national dans le cabinet de mon gouvernement depuis 1930, dit la déclaration du premier ministre, a été forcé d'abandonner son poste pour des raisons de santé. Il m'a remis sa démission et Son Excellence le gouverneur général du Canada l'a acceptée. M. Ryckman reste membre de la Chambre des Communes.

"Le premier ministre et les membres de son gouvernement regrettent vivement que l'un de leurs collègues soit obligé, pour des raisons de santé, de démissionner comme ministre et espère sincèrement qu'un repos complet lui rendra la santé."

M. Bennett n'a pas annoncé qui remplacerait M. Ryckman au ministère du Revenu national.

Ministre sous deux administrations conservatrices, M. Ryckman fait de la politique active depuis près de quarante ans. Il fit ses débuts en se présentant comme candidat pour le siège d'East-York à l'Assemblée législative d'Ontario.

Ce ne fut qu'en 1921 qu'il s'aventura dans la politique fédérale. A ce moment, il gagna la circonscription de Toronto-Est au gouvernement conservateur du très hon. Arthur Meighen, et à trois élections générales, il se fit réélire. Dans le cabinet éphémère de M. Meighen, en 1926, M. Ryckman fut ministre des Travaux publics. Le porte-feuille qu'il vient de remettre à M. Bennett lui avait été donné au mois d'août 1930, lorsque les conservateurs prirent le pouvoir.

On sait que depuis longtemps, la santé de M. Ryckman inquiétait fort ses collègues au cabinet. L'année dernière il fit un long voyage outre-mer et revint au Canada en meilleure santé. Toutefois, les travaux de son ministère et son tempérament d'homme consciencieux et diligent, avaient de nouveau affecté sa santé.

Paris—L'écrivain Jehan Rictus est mort à l'âge de 66 ans.

Quatre-vingts ans

M. LE JUGE L.-A. PRUD'HOMME, qui a reçu les hommages de la Société Historique de Saint-Boniface, à l'occasion de son 80e anniversaire

70 MILLIONS DE MOINS QUE L'AN DERNIER

Le Canada a réussi à réduire considérablement son surplus de blé destiné à l'exportation

Le Canada tient la première place sur les marchés mondiaux pour l'exportation du blé. Malgré la diminution sensible de la demande européenne, par suite d'une récolte surabondante, le Canada a réussi à réduire son surplus de blé d'exportation et a obtenu un prix plus avantageux que l'an dernier.

Actuellement, le Canada a 483,561,188 boisseaux de blé. Déduction faite de la quantité requise pour notre marché domestique et pour le besoin agricole, il ne reste que 246,973,903 de boisseaux à exporter. Ceci représente une réduction de 70,000,000 de boisseaux sur le surplus de l'an dernier.

Depuis le premier août, le Canada a exporté plus de 60,000,000 de boisseaux sur les marchés européens. La Grande-Bretagne a acheté 18,000,000 de boisseaux et a payé un meilleur prix que l'an dernier. Si la quantité exportée en Angleterre accuse une diminution de 34,000,000 de boisseaux, le prix obtenu montre une augmentation, de sorte que la diminution en recettes ne se chiffre qu'à $10,000,000.

La hausse rapide du métal-argent a aidé à l'expansion du commerce d'exportation canadien. Le meunier anglais n'achète que pour son besoin immédiat. La récolte-record en Europe laisse entrevoir peu d'espoir d'importations européennes considérables.

Les marchés de l'Orient sont, à plus d'un titre, les marchés les plus riches de l'univers. L'Orient a besoin d'un blé tel que le blé canadien, et il semble que le Canada ait le privilège de pouvoir exporter son blé sur ce marché. C'est l'opinion de Broomhall, qui dit que le blé canadien mélangé avec le blé mou fait une farine dont les Orientaux sont friands.

La France ne paiera pas le 15 décembre

Paris — Le gouvernement de M. Chautemps ne veut pas soulever l'antagonisme de la Chambre des députés en proposant que la France effectue le versement dû le 15 décembre sur sa dette de guerre aux Etats-Unis. M. Chautemps met déjà son gouvernement en péril avec le problème de l'équilibre du budget pour 1934, et il n'a nullement l'intention d'inclure dans le budget à faire approuver par le parlement un paiement de $19,154,000 sur la dette de guerre. Cela est définitivement établi. Il lui faudra donc approuver au moins tacitement la défaillance nouvelle de la France le 15 décembre.

L'opposition de la Chambre au paiement de la dette de guerre aux Etats-Unis est rendue encore plus forte par le fait que d'autres puissances ont fait défaut, y compris la Grande-Bretagne, qui n'a consenti qu'à verser de "petits acomptes" simplement pour indiquer qu'elle reconnait encore sa dette envers Washington.

HOMMAGE AU JUGE L.-A. PRUD'HOMME

La Société Historique de Saint-Boniface fête son président honoraire, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance—Sages conseils d'un ancien—A la mémoire de Mgr Langevin

La Société Historique de St-Boniface a présenté ses voeux et ses hommages au Juge Prud'homme dimanche dernier. La réunion a eu lieu à l'Archevêché. Comme on le sait, le Juge Prud'homme a célébré tout dernièrement son quatre-vingtième anniversaire. La Société Historique a saisi cette occasion pour lui manifester sa reconnaissance et son admiration.

M. le Juge Prud'homme a été, depuis 1915, président de la Société. Il a été un des membres fondateurs et son premier secrétaire. Il a pris une part très active à la célèbre découverte du Fort St-Charles, qui a fait connaître la Société Historique jusqu'à l'étranger. Il a lui-même laissé le récit de cette découverte, ainsi que plusieurs autres ouvrages historiques de valeur. Le Juge Prud'homme a surtout étudié la période française de l'Ouest canadien, avant la cession à l'Angleterre. Ses ouvrages sont souvent cités et n'ont pas vieilli. Le Juge Prud'homme a rendu bien d'autres services en dehors de l'histoire et les membres de la Société en ont profité pour lui rendre les hommages qui lui revenaient.

M. l'abbé D'Eschambault, nouveau président de la Société, qui a succédé au Juge Prud'homme tout dernièrement, présidait. Un bon nombre de membres étaient présents. M. le Président dit en quelques mots la raison de la réunion, puis invita M. Donatien Frémont à parler de l'oeuvre historique du héros de la fête.

M. Frémont rappela comment le Juge Prud'homme avait été un devancier dans le champ historique. Son oeuvre ne pouvait être ignorée du public qui s'occupe d'histoire. Il fit voir comment il avait donné une orientation sympathique à plusieurs questions controversées.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, rappela en termes délicats le stage du Juge Prud'homme à la tête de notre société nationale lors des débuts de l'Association d'Education. M. le juge a été en effet le second président, succédant à M. le Juge Prendergast, président-fondateur. M. Lacerte parla de l'oeuvre patriotique du vénéré jubilaire.

M. L.-P. Gagnon dit ensuite quelques mots bien sentis sur l'oeuvre littéraire du juge et parla de son influence formatrice pour la jeunesse qui étudiera demain ses oeuvres. M. Noël Bernier rappela en termes émus les souvenirs d'antan. Il évoqua les anciens de St-Boniface et dit la part qu'avaient prise le juge et sa famille dans la vie civile d'alors.

Le Président, à la suite de ces discours, présenta au nom de la Société un joli fauteuil au Juge Prud'homme. Sur le dossier du fauteuil on lisait une inscription gravée sur plaque d'argent: "La Société Historique de St-Boniface reconnaissante".

Visiblement ému, le vénéré jubilaire se leva pour remercier. Il rappela d'abord les luttes d'autrefois, surtout celles autour de la célèbre question des écoles et la question des terres. Il donna aux membres de la Société des conseils précieux, dictés par sa vieille expérience, en ce qui concerne les travaux à entreprendre. Il se dit vivement touché de la réception dont il était l'objet et évoqua bien des souvenirs personnels qui touchèrent bien ses auditeurs. Le juge Prud'homme termina en rappelant la mémoire de Mgr Langevin, pour lequel il a toujours conservé un culte. Nous sommes heureux de pouvoir donner ici le texte de cette péroraison.

Les membres de la Société n'ont pas voulu accepter les remarques du Juge et ses conseils comme le chant du cygne. Le Président, en terminant, a exprimé l'espérance que M. le Juge Prud'homme resterait encore longtemps au sein de la Société pour la guider de ses conseils. Il a également formulé le voeu que le Juge laissât par écrit, sous forme de journal ou de mémoires, le récit des événements considérables auxquels il a été mêlé.

Hommage à Mgr Langevin

Voici en quels termes M. le Juge Prud'homme a rappelé le souvenir de Mgr Langevin, fondateur de la Société Historique de Saint-Boniface:

Le culte des morts est le signe des races qui vivent longtemps et qui ne laissent perdre ni l'esprit de la famille, ni l'héritage des traditions.

Notre fondateur, Mgr Langevin, sentait son coeur vibrer d'émotion, au souvenir des gestes glorieux de nos découvreurs et de l'oeuvre civilisatrice de nos missionnaires. La devise qu'il adopta: "Depositum custodi", nous annonçait un champion de nos droits religieux et nationaux. Or qui dit droits, dit également l'inviolabilité de la liberté. Il lutta toute sa vie pour ces nobles causes. Il appartenait à cette race de héros dont la tête ne se couche que lorsqu'elle tombe.

Il était réfractaire aux empiètements de l'Etat qui se constitue maître d'école, omnipotent, touche-à-tout, et précipite toutes les institutions dans la plongée qui doit mouler les traits de la nouvelle génération à son image et à sa ressemblance, confisquant ainsi les libertés les plus légitimes de l'individu et de la famille. Dans la pensée de notre fondateur, l'un des plus puissants leviers pour raidir nos énergies et assurer la continuité de nos efforts, était l'évocation de la touchante épopée des pionniers de notre race au Nord-Ouest. Il connaissait assez le coeur de ses compatriotes pour savoir que le moyen le plus assuré d'exalter leur courage était de leur verser la lave brûlante et la sainte ivresse des sacrifices nécessaires pour conserver notre race dans l'Ouest. Il comprenait que la connaissance de notre histoire est un tonique pour soutenir la confiance nationale dans les générations à venir. En effet, il faut inviter notre jeunesse à prêter l'oreille à la voix qui s'élève des rivages de nos lacs et rivières et qui clame au dessus de nos immenses prairies, qui redit l'indomptable courage de ces hardis voyageurs qui manquaient de tout, excepté de courage.

Ils ont assez souffert, ces chers devanciers, dans leur lointaines expéditions, sans y ajouter l'angoissante douleur de notre oubli.

Nous, les descendants de la France, nous ne pouvons oublier que le monde primitif, travaillé par trois siècles en terre canadienne, présente une forme modifiée, mais qui rappelle toujours l'empreinte et la touche françaises. Le sceau de la France a été imprimé sur notre âme; c'est pourquoi elle chante et vibre dans notre âme canadienne-française, mais cette dernière s'est enracinée dans le sol canadien et s'est enrichie de sa sève.

Elle présente aujourd'hui des caractères distincts et particuliers, mais toujours apparentés à sa poussée primitive à base française.

C'est dans la culture de notre langue et de nos traditions et dans notre attachement à l'Eglise qui a veillé sur notre berceau et qui est encore la colonne lumineuse qui guide notre peuple vers la véritable Terre promise, que nous pourrons conserver notre caractère ethnique. C'est la noble tâche que poursuit notre Société, en présentant devant les nôtres le tableau de nos preux et légendaires pionniers, afin que nous puissions, nous leurs successeurs, donner comme eux le son de la race:

Héritiers d'un passé de gloire,
Soyons unis et le Destin
Au temple où se trouve l'histoire
Inscrira le nom canadien.

La dette nationale du Canada a augmenté de $220,604,653

Ottawa—Les statistiques officielles sur la situation financière du Canada annoncent que la dette nationale a augmenté de $220,604,653, pendant l'année fiscale terminée le 31 mars dernier. Sur cette somme, il y a $104,273,752 pour l'administration générale, $53,422,661 pour le Canadien National, $21,817,023 pour les ports.

La situation financière de cette année sera meilleure, croit-on, mais aucune déclaration n'a encore été faite à ce sujet.

Les insectes ont coûté cher à la Saskatchewan

Régina—Les pertes de récoltes causées par les insectes en Saskatchewan en 1933 s'élèvent à $10,164,000 d'après les estimés provinciaux et fédéraux publiés hier. Dans certaines régions on prétend que les chiffres définitifs pourraient faire ressortir des pertes pour plus de $20,000,000.

Les derniers jours de Mgr Charlebois

Comment le grand évêque missionnaire s'en alla vers la mort—Sa dernière course apostolique—Sa dernière bénédiction—"Laissez-moi seul trois quarts d'heure et je serai prêt"

Nous recevons de l'un des témoins de la vie et de la mort de Mgr Charlebois ces pages si profondément émouvantes:

Ce n'est pas sans une très profonde émotion que nous annonçons à tous les parents, bienfaiteurs et amis — et qui n'est pas l'ami du grand disparu? — la mort de notre digne et très vénéré pasteur, Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin.

Autant, en juin et juillet derniers, lors du sacre et de la réception de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I., le coadjuteur avec future succession, autant l'Eglise du Keewatin exultait et frémissait de joie, autant, maintenant, elle frissonne de douleur, douleur chrétienne sans doute, mais non moins cuisante.

C'est hier, le 20 novembre, à huit heures et dix minutes du matin que la mort est venue nous l'enlever. Il a succombé entre deux messes: la première — pro infirmis — célébrée pour le recouvrement de sa santé; la seconde, pour le repos de son âme. Il a vécu dans la prière; il est mort en priant. Jamais, je n'oublierai cette scène de Monseigneur Charlebois mourant. L'agonisant a à son chevet son neveu et successeur Monseigneur Lajeunesse, quatre de ses prêtres qu'il a ordonnés lui-même, quelques frères, ses religieuses de l'hôpital et de l'école séparée. L'atmosphère est celle d'une chapelle, d'un lieu saint. Le divin maître vient chercher son apôtre, son bon et fidèle serviteur. Des sentiments multiples se partagent nos coeurs: crainte de perdre pour toujours notre chef et père spirituel; admiration devant son énergie, sa simplicité et son calme; douleur, puisque ses souffrances sont les nôtres. Nous sommes saisis; c'est avec grande attention que nous récitons les belles prières des agonisants; nous nous arrêtons pour le regarder, pour l'admirer, pour saisir ses derniers râles.

Sur le lit funèbre, il est grand comme sa vie est grande. Ses derniers moments, ses derniers jours sont le fidèle écho de toute sa vie apostolique et épiscopale.

Ne meurt-il pas victime de son zèle, de ce zèle qui dévorait le coeur de l'apôtre? Voyez! Le 27 octobre, il revient de l'est du Canada. Il est un peu souffretant; une grippe le tient en haleine. Cependant à une heure du matin, en dépit de son indisposition, en dépit de la neige déjà abondante et de la bise cinglante, il descend du train et s'élance dans les bois, transporté par quelques chiens faméliques. Il parcourt six milles et arrive à la mission qui est inhabitée. Pourquoi cela? Il a promis aux quelques familles de Barrow's qu'il irait les visiter, leur donner la mission, baptiser un enfant, administrer les derniers sacrements à une mourante. Les gens n'ont pas eu de mission depuis de longs mois. Je dois ajouter que depuis quelques années Monseigneur Charlebois est le seul à s'occuper de ces pauvres métis catholiques. Et là notre septuagénaire déjà malade couche sur la dure, fait sa propre cuisine, qui est réduite à sa plus simple expression, catéchise, prêche, chante la grand'messe, confesse, visite les gens à domicile qui sont éparpillés dans les bois. Il nous a avoué plus tard qu'il a cru par moments tomber sur le champ de bataille.

Et le retour s'effectue de la même manière et aux mêmes heures. Ici, à l'évêché, sa volonté d'acier le conduit à son bureau; une correspondance volumineuse l'attend; cependant une toux continuelle déchire ses bronches, la fièvre bouillonne, les indispositions deviennent maladie. Il célébrera la fête des Saints à l'hôpital et se voit confiner dans sa chambre d'hôpital. Personne ne se doute du sérieux de sa maladie; tout le monde, et lui le premier, comptent sur sa robuste constitution, sur son indomptable énergie. Mais la puissance du mal grandit.

Le samedi, 4 novembre, sa condition devient sérieuse, très sérieuse même. Une congestion quelconque se déclare; une très haute température éclate et engendre le délire. On s'alarme. Heureusement qu'il revient à lui-même aux dernières heures du jour. Il sort d'un rêve, s'enquiert de ce qui s'est passé. On lui répond que son esprit surchauffé par une forte température a été à la dérive. Cela ne lui suffit pas. Il lui faut la réalité, toute la vérité. Il a vécu dans le réel; il a toujours réalisé ses plans de missionnaire, abattant tous les obstacles. Il le sera jusqu'au bout.

"Quelle est ma température?" demande-t-il, et il insiste.

"105 degrés", lui répond-on.

"Donc c'est sérieux, surtout à mon âge. Donc, je dois me préparer pour le grand voyage. Laissez-moi seul trois quarts d'heure et je serai prêt."

De quel voyage s'agit-il? d'une course en canot dans le nord? De prime d'abord, il semblerait que oui. Le malade sait bien cependant qu'il s'agit du grand voyage dans le grand nord céleste, du voyage de l'éternité. Pourtant, il envisage cette dernière réalité comme toutes les autres, avec foi, confiance, amour, surtout énergie. Pour Monseigneur Charlebois, pas besoin d'atermoiements, d'hésitations. Durant vingt-trois ans il a a été le prêtre voyageur donnant le ciel aux âmes obscures, durant vingt-trois ans il a été l'évêque voyageur donnant le ciel aux âmes des pauvres. Un coup d'oeil sur le passé, un coup de main ferme et il est prêt.

On s'approche avec crainte; pourtant, il est calme. Il semble vivre une des heures les plus solennelles de sa vie. Il domine le mal; cependant nous semblons sentir ses souffrances qui le torturent.

Monseigneur Lajeunesse lui apporte le saint Viatique. Son visage s'illumine; quelle joie de recevoir Celui pour qui il a travaillé toute sa vie. L'auteur de ses lignes lui présente la patène; il la repousse et demande le livre des règles et constitutions des Oblats. Alors, en face de l'hostie, il renouvelle d'une voix sûre et ferme sa profession religieuse. Ce successeur des apôtres est resté Oblat de Marie-Immaculée; il est resté religieux jusqu'au fond de l'âme. Quel amour ne porte-t-il pas à sa congrégation!

Il est religieux de son nom; il l'est de fait. Il l'est par sa fidélité à l'observation de la règle. La cloche sonne-t-elle pour un exercice qu'il est le premier rendu. "Avec Monseigneur Charlebois tout se fait à la même heure. Il faudra des raisons majeures pour l'en faire déroger.

Les deux premières heures de la journée se passent à la chapelle, tout près du tabernacle, toujours droit. Jésus l'absorbe complètement. Il est religieux par sa fidélité au voeu de pauvreté. Non seulement il a le voeu; mais il en a l'esprit. Son modèle est Jésus dans la crèche de Bethléem. Il ne cesse de prêcher l'économie à ses intimes et missionnaires.

Que de fois ne l'avons-nous pas vu se diriger vers la gare avec de grosses valises; jamais il n'a demandé une voiture automobile. Il faudrait des chapitres entiers sur son esprit et son amour de la pauvreté. Donnons un détail, un tout petit. Durant sa dernière maladie, la soeur garde-malade lui apporte de l'eau de Vichy. Ce breuvage lui est utile. Il mande de l'évêché une certaine poudre reçus d'un bienfaiteur pour se faire de la Vichy, prétextant que cela était moins dispendieux. Qui prétendrait que cet homme est le maître de ce splendide hôpital et de tout le vicariat?

Pauvre, Monseigneur Charlebois l'a été toute sa vie; il l'est à la mort; il le sera après. Il est la prudence même sur ce point. Voyez cette tranche de son mince testament: **"Je déclare de plus que je ne possède rien en propre et que je ne lègue absolument rien à mes héritiers naturels."**

Cela ne lui suffit pas. Il complète cette dernière volonté en disant à Monseigneur Lajeunesse: "J'ai vécu en pauvre; je veux mourir en pauvre"; je veux être enterré comme un pauvre. Par conséquent, il me faut une tombe n'excédant pas $40.00. Déposez mon corps dans le cimetière de la paroisse". Quelle leçon! Cette pauvreté d'Assise est un des beaux diadèmes de sa vie.

Communié et administré, il n'existe plus pour la terre, il n'existe que pour le ciel. Il semble causer. Ah! oui, il est à causer avec le divin Ami. L'ardeur de son amour l'emporte sur celle de la fièvre. Un calme se fait et il peut sommeiller un tant soit peu. On est confiant.

Le lendemain, dimanche, un mieux se fait sentir. Les multiples prières des communautés religieuses et de toute la paroisse se font pressantes et suppliantes. La journée est bonne; le mieux s'accentue. Les jours suivants sont meilleurs: ce qui dissipe toute alarme. Alors, il se plaira à nous dire qu'un jour il faudra cesser nos prières pour lui permettre de mourir.

Poussé par son énergie coutumière, il se dit déjà convalescent et ne peut se soumettre à toutes les exigences de la médecine. Alors, il se remet à sa correspondance et les lettres s'allongent et se multiplient, lettres à des bienfaiteurs, lettres à des missionnaires. Aussi les visiteurs se multiplient. Sa porte et son coeur sont toujours largement ouverts. Même les enfants des bois — les Indiens — viendront lui exposer leurs maux réels et imaginaires. Ils sont les bienvenus. Une lettre vingt fois interrompue est vingt fois continuée. Deux jours avant sa mort il écrira une longue lettre à un de ses missionnaires qu'il venait de nommer à un nouveau poste. Nous pouvons dire que Monseigneur Charlebois a dirigé et administré son vicariat par ses lettres. Il ne vient en contact avec la plupart des missionnaires qu'une fois tous les trois ans, lors de sa visite pastorale. Il faut dire trois été consécutifs pour faire le tour de cet immense territoire du Keewatin. Il est aussi le supérieur religieux des pères et frères. Alors, direction, avis, conseils, tout se fait par correspondance.

Avec sa plume encore il a obtenu plus de dons pour ses missions que n'importe quelle conférence. Il s'est toujours fait un devoir d'écrire personnellement à tous les bienfaiteurs et cela pour le moindre don. Il en est de même avec les siens. Le petit neveu ou nièce avaient leur lettre comme le frère ou la soeur. Il sait y incruster les petits détails, les nouvelles qui tiennent la famille unie.

Le danger passé, on crie victoire. On ose espérer que cette victoire va être de longue durée. Il faut de sa sagesse et affection pour surnager dans ces jours de trouble. Son expérience est des plus précieuses. Cependant, si la maladie a été repoussée dans cette attaque, elle n'a pas été enlevée. La cause du mal est toujours là continuant son oeuvre destructrice. La deuxième et dernière attaque ne s'est pas fait attendre bien longtemps. Elle est revenue à charge samedi, le 18 novembre. Sur la fin du jour, il se sent envahir par une fatigue générale, un certain accablement. Il ne peut s'empêcher d'exprimer ses craintes à son coadjuteur. Et voici que les douleurs aigues secouent tout son être. Le rein gauche est complètement congestionné, des abcès périnéphritiques empoisonnent tout le système. Nuit longue et pénible.

Affaibli par la première attaque, il n'a pas la force nécessaire pour réagir contre la seconde. D'ailleurs, le mal fait son oeuvre depuis des années. Son état ne s'améliore pas au cours du dimanche. La parole devient hésitante et pénible. Nouvelles alarmes plus fondées que les premières. Dans l'après-midi à cinq heures, ses cinq prêtres et trois frères qui sont ici lui font une courte visite. Il nous regarde avec satisfaction; remercie des prières faites pour lui et trouve même moyen de dire que ces prières ne feront de tort à personne, pas même à lui. On lui demande sa bénédiction. Sans hésiter, son énergie le fait dresser sur son lit; il demande son anneau et lentement bénit prêtres et frères. C'était sa dernière bénédiction. Elle a dû lui causer des douleurs, cette bénédiction.

Son énergie et sa charité ont remporté une nouvelle victoire. N'avait-il pas, poussé par la même énergie et charité, trois jours auparavant monté au troisième étage de l'hôpital, à la salle d'opération, pour assister un de ses frères religieux qui subissait le bistouri? Un père avait tenté d'accompagner le frère; mais force lui fut de quitter la salle. Monseigneur Charlebois, l'administré d'il y a quelques jours, prend sa place. Il est là debout, rassurant le frère, trouvant même le mot pour rire au succès de l'opération. Quatre jours plus tard, il n'était plus. Ah! oui, cette charité et cette énergie sans bornes ont fait de Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois un bon prêtre et évêque missionnaire de la plus haute taille, un géant de l'apostolat catholique; cette énergie et charité de Mgr Charlebois ont créé, développé le vicariat apostolique du Keewatin.

Son oeuvre, sa vie, son nom appartiennent à l'histoire. Pour écrire cette vie, ce ne sont pas quelques pages, quelques chapitres, mais tout un livre qu'il faudrait. Un livre ayant pour en-tête ces deux mots: **Energie et charité**, suivis de sa devise: **Ad Jesum per Mariam** — à Jésus par Marie. A Jésus, le dernier mot intelligible que ses lèvres ont murmuré.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

AVIS IMPORTANT

La publication des listes de perception pour l'année courante est commencée et comme il est désirable que cette publication ne soit pas interrompue, nous prions les Cercles paroissiaux qui ne l'ont pas encore fait, de nous faire tenir à bref délai le produit de la collecte annuelle.

Le Secrétaire Général.

ILE-DE-CHENES

Dans la liste déjà publiée quatre noms ont été omis par erreur parmi ceux qui ont donné 50 sous. Ce sont: Théo. A. Trudeau, Gusto Schielieus, Robert Beauchemin, Philippe Dumaine.

N.-D. DE LOURDES

Percepteurs: MM. Ch. Augert, A. Bélanger, L. Chabbert, M. Charrière, J.-B. Château, V. Cenerini, Eug. Coutant, L. Dupasquier, Jean Durand, J.-L. LeGourrièrec, Fr. Fouasse, H. Gaultier, V. Gilbert-Collet, L. Jamault, Jos Kolly, E. Monniot, J.-B. Pantel, P. Pilloud, G. Ragot, Dom. Roch, S. Rossier, Em. Simon, F. Yargeau.

$5.00: RR. Pères.

$2.00: RRdes Soeurs, P. Bazin, sr, X. Delaquis.

$1.00: MM. Ch. Augert, C. Clément, Aug. Comte, sr, Jean Comte, L. Delaquis, Jos. Deroche, M. Desrosiers, Michel Durand, Ls. Fouasse, A. Gallot, Y. Guillemin, Al. Jamault, Júl. Préjet, V. Robitaille, Jos. Thériault, Jules Roch.

95 sous: Jules Lefebvre.

75 sous: Jos Kolly.

60 sous: Gustave Ragot.

50 sous: Jean Augert, P. Avanthay, Ant. Badiou, J.-M. Bazin, J.-B. Bazinet, E. Beaudu, P. Bérard, Jos. Bosc, P. Bosc, R. Bosc, Vincent Cenerini, E. Chabbert, Ls. Chabbert, Eug. Chanel, M. Charrière, P. Charrière, J.-B. Château, Ls. Dacquay, sr, Jos. Comte, V. Deshayes, A. Despins, Yves Dondo, Jean Durand, Ls. Durand, Mme E. Durand, Max Durand, H. Espenel, Cl. Fouasse, Jul. Fouasse, Léon Fouasse, V. Gilbert-Collet, H. Gaultier, Em. Guéret, G. Jamault, Jos. Jamault, L. Jamault, Vve LeGourrièrec, J.-L. LeGourrièrec, Le Moullec, Jul. Mabon, P. Magne, P. Mérel, P. Meyer, L. Moreau, P. Moreau, V. Muller, Mme Nys, J.B. Pantel, Léon Pantel, Privat Pantel, Jos. Pilloud, C. Préjet, D. Roch, Fr. Roch, P. Ronceray, J.-B. Vuignier, G. Vigier, R. Tremblay, Tirard, Blanche St-Amant, Jos Vigier, Félix Yargeau.

45 sous: J.-B. Deroche.

40 sous: Aug. Bosc, Noël Monchamp.

35 sous: L. Chabauty, Y. Le Gourrièrec, H. Leverrier.

30 sous: Maur. Avanthay, Jean Fouasse, L. Le Hingrat, P. Monchamp.

25 sous: Albert Augert, Marc Avanthay, Ph. Avanthay, Ls. Bazin, V. Bazin, E. Bibault, Aug. Bélanger, John Brick, Jos Brick, L. Brisson, Cyp. Cardinal, Ph. Cardinal, G. Chaperon, Jean Delaquis, Paul Delaquis, Pierre Delaquis, B. Dupasquier, Aldino Cenerini, Aug Durand, Pierre Durand, Jos. Erkins, G. Fradin, H. Gaboriau, O. Gour, Hallebardier, J.-B. Hébrard, P. Jaquiard, E. Jarnouin, Ls. Kolly, Loubet, Marc Lafrance, A. Le Roy, Paul Lesage, Géd. Lesage, Libbrecht, P. Lemoing, Legarff, N. Lamoureux, N. Lafrenière, Mary, Ls. Monchain, E. Monniot, P. Pilloud, G. Pelé, Pélissier, Léon Pittet, J.B. Préjet, Jos. Robitaille, O. Rondeau, Steiman, S. Rossier, Pierre Rozière, Paul Sauteur, E. Simon, Jos. Tarko, E. Teffaine, J. Tinguely, Eug. Tranq, Ls. Tremblay, H. Wanlin, Jos. Wanlin, Jos, Préjet, Mmes C. Weiker, Pierre Vuignier, Théroux, A. Gaboriau, E. Fradin, A. Chabbert, Miles Aussant, Juliette Lafrenière, J. Lancelot, J. Badiou, S. Badiou, S. Badiou.

20 sous: F. Legeat, M. Ganier.

15 sous: Ph. Lafrenière,

10 sous: P. Bégou, Geo. Cardinal, Mme Bouzerans; Miles Gelley.

5 sous: Mme Baron.

Total : $83.80.

SAINT-LAZARE

$5.00: M. Joseph Tremblay, Anonyme.

$2.00: MM. Eugène Fouillard, B. Fouillard, Louis Guay.

$1.00: MM. Lionel Chartier, Luc Tremblay, Ed. Simard, Israël Tremblay, Alphonse Tremblay.

50 sous: Mlle M.L. Halde, Mme J. E. Selby, MM Réginald Chartier, Henri Dupont, Jacques Guay.

25 sous: MM. Lorenzo Tremblay, Sylvio Tremblay, Alex. Vogt, Art. Lemoine, Ernest Chartier, Anonyme, Paul Chartier, Fred Mouillirat.

Total: $25.50.

SAINT-CLAUDE

$5.00: M. Arthur Jobin.

$3.00: Mme Vve Charles Arbez.

$2.00: MM. Ant. Chappellaz, Jean Martin.

$1.00: MM. Joseph Mercier, L. Le Floch, Pierre Gobin, Chas. de Molsac, Sév. Gélinas, Eug. Robart, M. Gobin, Emile Jobin, Alph. Goulet, Ed. Jobin, Pierre Arbez, Michel Chappellaz, Aug. Rey, Joseph Lacroix, Paul Arbez, Joseph Bazin, Vic. Chappellaz, Max Jolicoeur, J.-M. Philippe, P. A. Lacroix, Albert Lacroix, Miles T. Cossin, Elisa Comte.

75 sous: MM. Joseph Allec, René Bazin.

50 sous: MM. Alcide Furet, Joseph Basset, F. Chappellaz, Louis Chèze, Art. Pachet, M. Rébiffé, Joachim Dondo, Aug. Rey, Camille Picton, Rob. Pignal, J. Philippe, Paul Lacroix, Léandre Boille, Albert Vandel, Joseph Le Sance, Alph. Lambert, Joseph Arbez, Miles Brunet, M. A. Desorcy, Alice Robart.

60 sous: M. Jacques Le Roux.

35 sous: Miles Rosalie Dondo, Phillippot, M. Charles Pachet.

30 sous: M. Major.

25 sous: MM. Geo. Chappellaz, Art. Chappellaz, F. Philippe, Joseph Rey, J. Philippe, Le Heiget, Emile Chatel, Ov. Gauthier, Jul. Le Roux, Vic. Darel, Louis Gautron, M.A. Dansereau, Yves Dacquay, F. Bruneau, Jacques Le Roux, M. Kervinis, Etienne Allegret, Charles Collé, Joseph Le Roux, Eliz. Allard, M. Tardif, Marcel Shatel, Benj. Gobin, Mme G. Trémorin, Miles Guilbert, Marguerite Dubourg, Marie Deforel.

10 sous: MM. Joseph Balez, Alph. Masse, Sylvain Vognet, Alfred Masse, Anonyme, Mlle Furet.

5 sous: Callixte Gauthier, Maurice Picton, Mlle Rose Bernard.

Total : $55.95.

SAINT-LEON

Percepteurs: MM. Er. Labossière, René Dion, Léo Labossière, Ed. Grenier, Gilbert Lussier, Médéric Major.

$5.00: R.P. M.A. Straub.

$2.00: R.P. M. Comte, Rdes Srs Chanoinesses.

$1.00: MM. Félix Grenier, Charles Leblanc, Gérard Lussier, Nar. Jubinville, Azarie Labossière, Omer Lebanc, Hervé Rondeau, Esdras Payette, Rod. Lussier, Tél. Rondeau, Mlle M.-Ange Payette.

50 sous: MM. Joseph Dion, Ant. Labossière, Naz. Labossière, Adrien Grenier, Léo Labossière, J.A. Labossière, Hector Labossière, Ernest Labossière, H. Payette, Th. Labossière, Adolphis Labossière, Laurent Jubinville, Ed. Grenier, Léopold Labossière, Alcide Grenier, Léon Rondeau, Nazaire Rondeau, Rodolphe Grégoire, Xavier Routhier, Ephrem Hébert, Joseph Espenel, Hormidas Labossière, Cléophas Major, Raymond Leblanc, Xavier Rondeau, Arthur Gareau, Mme Fred Labossière.

25 sous: MM. André Colbe, Philippe Rondeau, Aurèle Beaulieu, Antonin Duhamel, Méo Labossière.

Total: $34.75.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 6 DECEMBRE 1933 — Numéro 28

Après quarante ans d'expérience, j'ai une foi plus profonde et plus forte que jamais dans la conservation des Acadiens, des Canadiens français catholiques et des Franco-Américains.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Le journalisme, c'est la conversation. Tout journal qui veut discuter fait le rôle et obtient le succès d'un pédant parmi des gens qui veulent causer.
Louis VEUILLOT.

L'élément français au Nord-Ouest et son action bienfaisante

C'est le titre du dernier travail présenté à la Société Royale par M. le juge L.-A. Prud'homme et dont nous venons de recevoir un exemplaire. L'auteur nous retrace dans leurs grandes lignes les exploits des découvreurs, des missionnaires, des hommes politiques, des trafiquants de fourrures et des guides de notre race, démontrant ainsi que "nous avons été des facteurs importants dans le développement de l'Ouest." Voici la conclusion de ces pages réconfortantes:

Nous avons découvert l'Ouest et préparé pour une large part la voie au progrès merveilleux dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins. Enracinés dans le sol, nous constituons un élément précieux de richesse pour le pays. Nos nombreuses familles assurent des bras utiles à l'agriculture, sans obérer le budget fédéral de frais énormes encourus par une politique d'émigration à outrance et souvent peu désirable.

Notre population vit en paix à l'ombre du clocher paroissial et du drapeau britannique. Chez elle, les doctrines communistes et les appels insensés contre l'ordre établi et le respect de nos institutions ne sauraient l'entamer. L'autorité civile a bien de la chance de nous avoir, car nous sommes pour elle un ami fidèle et sincère. C'est cette pensée que le regretté Mgr Langevin proclamait un jour, en revendiquant pour les nôtres les droits sacrés de l'enseignement religieux et de la langue dans nos écoles. C'est en vain qu'on tente de fonder une nation, si elle n'a pas pour assises les principes établis par Dieu.

Nous sommes, au Canada, les aînés de la famille et nous avons droit, comme tels, à une place d'honneur dans toutes les sphères d'activités intellectuelles ou matérielles au Canada. Notre loyauté, pour être peut-être moins exubérante que chez d'autres groupes, est à base religieuse. Ce sentiment n'est pas né dans un moment d'effervescence ou d'agitation fébrile; il ne dépend pas des taux de la douane ou des taxes, mais il constitue un état d'âme, à l'abri des sautes de vent économiques, politiques ou autres. Il est donc de l'intérêt des pouvoirs publics de traiter avec égard et sympathie les cent vingt mille Canadiens et Métis français fixés en permanence dans nos plantureuses prairies. Toute tentative de resserrer les cadres de ces établissements où se dresse dans l'air la croix de l'église paroissiale est destinée d'avance à une complète banqueroute. Notre force d'expansion ferait éclater ces entraves pour laisser déborder le trop-plein de nos foyers. Nous refusons l'honneur de l'assimilation; l'honneur d'être de descendance française nous suffit. Les nécessités de la bonne entente ne sauraient exiger que nous abdiquions notre dignité nationale. Brunetière disait un jour: "On ne se pose qu'en s'opposant. En effet, un peuple n'est lui-même qu'en différant des autres. Il n'a de valeur qu'en s'affirmant dans le relief de son originalité".

Ce serait une déchéance pour nous que d'abandonner notre langue qui est le véhicule de la pensée française et le soutien de notre foi. D'ailleurs en nous déformant, nous perdrions nos qualités natives et notre apport d'idéal qui contribuent à la grandeur de notre patrie. Etablissons plutôt, dans un pays bilingue par la constitution qui nous gouverne, que c'est un certificat de supériorité de parler les deux langues du pays. Nous ne négligeons aucun effort pour parler correctement la langue anglaise. L'avenir de nos enfants nous le commande. Sous ce rapport, les succès qu'obtiennent nos enfants dans nos écoles nous mettent à l'abri de tout reproche. La bonne entente, que nous appelons de tous nos voeux, ne peut reposer que sur la reconnaissance loyale et sincère de nos droits, de nos libertés et de nos traditions religieuses et nationales. Que tous ceux qui veulent se ranger sous ce drapeau nous tendent la main; la nôtre est toute prête à la recevoir afin de travailler fraternellement ensemble, dans un commun effort, pour la prospérité et l'avenir de notre commune patrie le Canada.

L.-A. PRUD'HOMME.

Le cinquantenaire de l'église de l'Immaculée-Conception

Le vendredi 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, l'église de l'Immaculée-Conception, de Winnipeg, célébrera son cinquantième anniversaire. Le matin, à 10 h., une grand' messe solennelle d'actions de grâces sera chantée. Le soir, à 8 h. 30, un grand banquet aura lieu à l'hôtel McLaren.

L'Immaculée-Conception est la seconde en ancienneté des paroisses de Winnipeg. Sainte-Marie, la cathédrale, date de 1869. Douze ans plus tard, Mgr Taché décida de doter d'une église la partie du nord de la ville, et le 8 décembre 1882, il bénissait la première chapelle, construite avec ses propres fonds personnels. La célébration du cinquantenaire vient à l'expiration de l'année du jubilé d'or.

Chose extraordinaire, pendant son demi-siècle d'existence, la paroisse n'a eu que trois curés, dont l'un y est resté 43 ans. Le premier fut le R.P. Lebret, O.M.I., qui, nommé en 1883, partit l'année suivante pour la région de Qu'Appelle. Son successeur fut M. l'abbé A. Cherrier, alors jeune supérieur du Collège de Saint-Boniface. L'église actuelle fut bénie le 16 mars 1883. Cette même année, on y célébra en grande pompe la Saint-Jean-Baptiste. Une réception triomphale accueillit Mgr Taché qui traversa la rivière Rouge en canot et débarqua à la pointe Douglas, à l'endroit même où avaient atterri en 1812 les premiers missionnaires. Une immense procession l'accompagna à l'église et le prélat prêcha à la messe dans les deux langues.

L'histoire de l'Immaculée-Conception est l'histoire de Mgr Cherrier lui-même, qui en fut le curé de 1884 à 1927. Agé aujourd'hui de 84 ans, il réside à l'hôpital de la Miséricorde comme aumônier de l'institution. Il a vu la paroisse grandir au point de donner naissance à trois autres églises: l'église française du Sacré-Coeur, l'église allemande de Saint-Joseph et l'église polonaise du Saint-Esprit. Aussi beaucoup des anciens ont-ils été à un moment ou l'autre ses paroissiens.

Mgr Cherrier est vicaire général du diocèse, vice-chancelier de l'Université du Manitoba et membre du bureau de l'instruction publique de la province. Le Souverain Pontife l'a décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice", en reconnaissance de ses nombreux services à l'Eglise du Manitoba.

Le curé actuel de l'Immaculée-Conception est M. l'abbé W.-G. Moore, sous l'administration duquel la paroisse continue de prospérer.

A l'occasion de ce cinquantenaire, la "Liberté" est heureuse d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux à l'Immaculée-Conception, que les Canadiens français du Sacré-Coeur considèrent comme leur paroisse-mère.

Il y a des jours où le ciel se voile, il n'en est pas moins le ciel, et l'on attend avec confiance le soleil du lendemain.

(O. Feuillet.)

* * *

Il faut aller à Dieu comme un boulet de canon.

Curé d'Ars.

Aux funérailles de Mgr Charlebois

Texte de l'éloge funèbre prononcé par S.E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon

Dans notre dernier numéro, nous n'avons pu donner un compte rendu complet des funérailles de S.E. Mgr Charlebois. Le télégraphe ne nous avait transmis que de maigres détails et notre journal allait sous presse lorsque sont revenus à Winnipeg les dignitaires ecclésiastiques et les autres membres du clergé qui s'étaient rendus au Pas pour la cérémonie.

C'est ainsi que nous avons omis de mentionner, parmi les membres de l'épiscopat présents, S.E. Mgr Mélançon, évêque de Gravelbourg.

Voici la liste des prêtres et religieux qui assistaient aux funérailles:

M. l'abbé O'Neil, délégué de S.E. Mgr O'Leary, d'Edmonton; R.P. Charlebois, O.M.I., Hull, frère du prélat défunt; M. l'abbé Martineau, représentant le Collège d'Assomption; R. P. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta-Saskatchewan; M. l'abbé E. Charlebois, vice-principal de l'Ecole Normale, Montréal; R.P. J.-B. Beaupré, O.M.I., Saint-Boniface; M. l'abbé Marchand, curé du Pas; R.P. Lefebvre, O.M.I., Mackenzie; R.P. A. Lajeunesse, O.M.I., North Battleford; R. P. Delmas, O.M.I., Duck Lake, Sask.; R.P. N. Guilloux, O.M.I., Cumberland House; R.P. Waddell, O.M.I., Green Lake; R.P. Duplain, O.M.I., Churchill; M. l'abbé Rocan, Sainte-Agathe, Man.; M. l'abbé Myre, Saint-Boniface; M. l'abbé Charron, Prince-Albert; M. l'abbé Lirette, Prince-Albert; M. l'abbé Daoust, Prince-Albert; R.P. Doyon, O.M.I., Sturgeon Landing; R. P. Dubeau, O.M.I., Island Lake; R.P. Trudeau, O.M.I., Le Pas; R.P. Cabana, O.M.I., Waterhen Lake; M. l'abbé Dubé, Le Pas; Rév. Frères Ménard, O.M.I., Cross Lake; Jean, O.M.I., Le Pas; Saint-Arnaud, O.M.I., Le Pas; Bouchard, O.M.I., Beauval; Rév. Soeur Saint-Ovide, des Soeurs de la Présentation, Duck Lake, nièce du prélat défunt et soeur du nouveau vicaire apostolique.

Le gouvernement fédéral était représenté par M. B.-M. Stitt, député fédéral, et le gouvernement manitobain par le Dr H.-H. Elliott. M. C.-R. Neey, maire du Pas, était présent, avec tous les membres du conseil de ville.

Sermon de Mgr Prud'homme

Voici le texte de l'éloge funèbre prononcé par S.E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert:

> Bonum certamen, certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.
>
> J'ai combattu le bon combat, ma course est achevée, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice que le Seigneur, le juste Juge, me rendra en ce jour.
>
> (II Tim. IV, 18).

Messeigneurs,
Mes Frères,

Il y a à peine quelques mois, j'avais le bonheur d'assister à la consécration de l'évêque-coadjuteur du Vicariat Apostolique du Keewatin. Nos coeurs, en ce jour, étaient remplis d'une double joie. Un nouvel évêque venait prendre place dans les rangs de la hiérarchie comme lieutenant de la Sainte Eglise. Mais ce qui pouvait toucher et réjouir davantage, c'est que l'évêque consécrateur, oncle du nouvel évêque, vétéran de toutes les batailles du zèle et de tant de victoires d'un long et pénible apostolat, comblé d'années et de mérites, allait enfin déposer le bouclier et jouir d'un repos si bien mérité, au soir de sa belle vie d'apôtre-missionnaire.

Nous étions loin de nous attendre que la mort viendrait si tôt abattre ce chêne vigoureux, qui avait résisté à tant de tempêtes et triomphé de tant d'orages de la vie. Hélas! les desseins impénétrables de Dieu viennent de le ravir à notre affection et à notre vénération. Monseigneur Charlebois n'est plus. La mort a scellé ses lèvres et fermé à jamais ses yeux sur ce monde de misère et d'exil.

Bonum certamen certavi. Oui, il fut un vaillant combattant dans l'armée des soldats et des lieutenants du Christ. Originaire de la catholique province de Québec et appartenant à une famille illustre de la plus belle noblesse de la foi et des traditions ancestrales, l'humble vicaire apostolique du Keewatin apportait au service de Dieu une force d'âme et une énergie qu'il allait durant 46 ans déployer à la tâche immense de l'évangélisation des Indiens des régions arctiques. Le Seigneur semblait l'avoir façonné pour les rudes combats et les tâches ardues. Au physique, une stature robuste lui permettait de défier les longues journées de marche, les randonnées à travers la neige en traîne à chiens, bref, tous les obstacles si nombreux de la vie missionnaire. Au moral, son courage ne connut jamais l'affaissement, ni du labeur, ni des épreuves que le Seigneur ne lui a pas ménagées; son énergie gardait toujours une réserve de zèle et de dévouement pour le soutien de toutes les oeuvres et l'accomplissement de tous les devoirs. Certes, il ne fut jamais un de ces lutteurs qui combattent avec le glaive; mais il fut le vaillant soldat de tout ce qui est pur et honnête, de toutes les causes nobles et saintes, pour assurer le bienfait de la civilisation et de la religion à ses chers sauvages, le noble et loyal serviteur de notre Mère la Sainte Eglise. Si un homme, après saint Paul, peut dire: "J'ai combattu le bon combat", c'est bien lui.

Rien ne saurait mieux le prouver que les oeuvres de zèle qui portent le cachet de son labeur apostolique. Evangélisateur des sauvages, il multiplie les missions, les institutions et les chapelles de son immense vicariat apostolique. Ceux qui comprennent quelque chose dans les fonctions et les travaux d'un évêque missionnaire, n'ont pas de peine à réaliser les combats, les luttes, les épreuves et les souffrances de toutes sortes qui font de sa vie un lent martyre. Ils comprennent les conflits de la volonté aux prises journellement avec les rigueurs de l'apostolat "Aux Glaces Polaires". Ils peuvent réaliser le douloureux crucifiement du coeur de l'évêque, dans ces affreuses solitudes des steppes glacées, devant la tâche toujours ardue et ingrate de sa vie de missionnaire. Les conditions de vie ne lui donnent pas le choix: il faut qu'il soit un héros, marchant sans jamais fléchir à la conquête des âmes, disposé à donner sa vie pour ses brebis, pour la défense des droits et des privilèges de ses nobles fonctions. Monseigneur Charlebois fut bien de la trempe de ces "héros obscurs", de ces géants de l'apostolat, qui savent rester debout et porter la croix du Christ en tous les endroits où les pousse leur zèle alimenté par l'amour de Dieu. On ne découvre en lui rien du visionnaire, mais c'est l'homme pratique autant qu'apôtre intrépide, modéré, résolu, riche de la sagesse et de la prudence du sens commun, et simple de cette sublime simplicité, qui reste l'apanage et le secret des grands hommes.

Les chansons de gestes nous tracent le portrait d'un chevalier idéal, à l'armure blanche, beau cavalier montant un cheval de guerre tout blanc, sacrifiant toutes les joies de la terre pour l'honneur de combattre le bon combat en faveur des faibles et poursuivre le fantôme toujours fuyant de la gloire des preux. Les régions pauvres et désolées du Nord qu'on a si bien appelé "le grand silence blanc", ont souvent vu passer, sur les chemins de son apostolat, un autre noble chevalier à barbe de patriarche, pauvrement vêtu, et traîné dans des traînes à chiens, parcourant les vastes espaces de son diocèse, non plus à la recherche du fantôme de la gloire humaine, mais prêchant l'évangile du Christ à ses pauvres enfants de la prairie, baptisant, réconfortant les affligés, secourant les cas si nombreux de misère physique et morale, corrigeant les superstitions et les vices de ces pauvres malheureux ensevelis encore dans l'ignorance et les ténèbres. Sous la tente, il célèbre le sacrifice de la messe et fait couler sur ces peuplades primitives le Sang qui a sauvé le monde. Quelles années de labeur! Quelles incessantes fatigues! La faim, la soif, le martyre du froid, comme l'a si bien dit Pie XI, l'opposition et la nonchalance de ses néophytes! Comment redire tous les sacrifices qui s'attachent au souvenir du cher et vénéré disparu que nous pleurons en ce moment!

Cursum consummavi. C'est ainsi que lundi, le 20 novembre, veille de la Présentation de Marie, la Vierge Immaculée qu'il vénérait et priait avec une constante ferveur, il rendait sa belle âme à Dieu. Cursum consummavi, j'ai achevé ma course, oui, une course apostolique qui a été rarement égalée dans notre pays. Pas n'est besoin ici de relater les différentes étapes de sa longue carrière: ses oeuvres parlent plus éloquemment que tout ce que nous pourrions dire. La presse du pays tout entier a su retracer les gestes de vaillance apostolique de l'évêque missionnaire du Nord, comme on se plaisait à l'appeler, et l'on peut dire en toute vérité que ses labeurs sont écrits en caractères ineffaçables d'affection et de gratitude dans tous nos coeurs.

Fidem servavi, j'ai gardé la foi. Fils fort et généreux, plante vigoureuse d'une famille profondément chrétienne, sa vie d'apôtre nous prouve que ce ne fut pas une foi morte, mais une foi conquérante, capable des plus grands sacrifices et de tous les âpres labeurs de l'apostolat pour étendre le règne de Dieu et promouvoir les intérêts de l'Eglise. Oui, il aimait passionnément l'Eglise et ne reculait devant aucun obstacle pour étendre ses conquêtes, et, fidèle aux nobles traditions de foi de sa famille religieuse, soucieux de reculer toujours davantage les frontières de la foi et de la civilisation, on peut dire que sa vie est un traité de foi, comme sa personnalité un sermon. Ses luttes pour défendre les droits de l'Eglise en matière scolaire, soit en Ontario, soit au Manitoba, soit en Saskatchewan, ainsi que son attitude fière et noble, chaque fois que sa race était attaquée, en ont fait un champion de ces mêmes droits. L'histoire dira un jour tout le rôle qu'il a joué en ce pays pour la revendication du droit opprimé. Dans cet éloge funèbre, j'ai voulu me limiter à sa mission d'apôtre missionnaire.

In reliquo reposita est mihi corona justitiae. Oui, il est juste que le bon combattant, au soir de la vie, attende du bon Maître la récompense de la justice pour le combat de la vérité.

Tel fut le vaillant évêque missionnaire que nous pleurons. Ses restes mortels sont devant nos yeux. La douleur remplit l'âme de son neveu et coadjuteur avec qui il vivait sous le même toit, et qu'il aimait comme son fils. L'Eglise est drapée de tentures de deuil. La plainte du Kyrie eleison qui se traîne d'abord péniblement pour éclater à la fin en un vibrant et déchirant appel à la miséricorde de Dieu et le chant du Miserere nous émeuvent tous de regret. Nous pleurons celui qui fut l'évêque missionnaire modèle, l'honneur de l'Eglise de l'Ouest canadien, l'ami des Indiens qu'il a tant choyés, l'ami des catholiques et des non-catholiques qui le vénéraient, et puisque son humilité ne saurait maintenant souffrir de nos paroles, disons à l'honneur de sa mémoire qu'il fut la gloire de cette Eglise catholique pour laquelle il eût volontiers donné sa vie, non seulement dans les étapes de la maladie, mais dans le sacrifice du martyre.

Allez, vénérable évêque, père si tendre, notre ami si bienveillant! Nos coeurs brisés t'apportent en ce moment le tribut de nos pleurs et de nos prières. Tu nous as quittés pour un monde meilleur, et bientôt toute la liturgie des morts se ramassera dans cette antienne émouvante: "Ego sum resurrectio et vita. Je suis la résurrection et la vie." C'est le cri de la foi. C'est comme un éclair du ciel qui viendra éclairer tous les deuils. Tu pourras alors, ô vénérable et saint évêque, chanter ta délivrance en un élan de reconnaissance, "Benedictus Dominus Israel". Ce cantique de Zacharie, tu pourras le chanter, toi qui as tant aimé Dieu et la Sainte Eglise. O Seigneur, donnez-lui le repos éternel dans le sein de Dieu et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur lui.

Cercle Molière

"BLANCHETTE"

Les pièces de Brieux ne sont pas de celles que n'importe qui peut se permettre de monter. Solidement charpentées, mais d'un aspect un peu sévère à cause de leurs tendances sociales et de l'absence de tout effet dramatique conventionnel, elles ne sauraient soutenir une interprétation médiocre. En s'attaquant à "Blanchette" et en la jouant avec la perfection qu'il y a mise, le Cercle Molière a prouvé que ses artistes savent marcher de progrès en progrès. Ce drame réaliste, croqué sur le vif de la vie rurale française, a été rendu avec un rare bonheur. Le jeu des acteurs, la mise en scène, les costumes, tout concourait à créer une atmosphère où les spectateurs se trouvaient parfaitement à l'unisson des personnages.

"Blanchette", c'est l'histoire lamentable d'une jeune paysanne, fille de cabaretiers-cultivateurs, que ses parents ont fait instruire et dont ils sont très fiers; mais le brevet d'institutrice ne lui donne pas la position convoitée. Elle bâtit des châteaux en Espagne et se voit déjà vivant somptueusement à Paris. Elle meurt d'ennui dans le petit café villageois et se sent une étrangère dans sa propre famille. Des essais d'amélioration suggérés par elle au cabaret et sur la ferme tournent à sa confusion. Entre le père et la fille, le fossé se creuse de plus en plus. A la suite d'une scène violente, Blanchette fuit le toit paternel. Elle reste un an sans donner signe de vie, puis revient.... Les souffrances et les humiliations endurées à Paris, la lutte qu'elle a dû soutenir pour résister aux tentations et demeurer honnête l'ont fait réfléchir et ont dompté son orgueil. Elle vient implorer son pardon. Le père se laisse toucher, non sans résistance. Blanchette épousera le fils du paysan voisin qu'elle avait d'abord dédaigné.

M. Arthur Boutal est depuis longtemps, on le sait, la cheville ouvrière du Cercle Molière. Ses qualités comme directeur et metteur en scène sont bien connues; mais jusqu'ici, il n'avait guère tenu que des rôles secondaires. Cette fois, il s'était réservé le principal, celui sur lequel repose toute la pièce,— le père Rousset. Il l'a campé avec beaucoup de force et de naturel. Ce père dur, avare et soupçonneux, reste malgré tout sympathique jusqu'à la fin, parce qu'il incarne le bon sens et la tradition.

Mme E. Houde a fait une Madame Rousset admirable. Prise entre sa fille qu'elle aime en dépit de tout et son mari dont elle redoute la colère, elle s'est montrée grande et vraie dans l'expression de ses sentiments maternels contenus. C'était la première fois aussi que le public voyait Mme Houde dans un rôle de cette importance.

Mme Hubicki (Suzanne Le Goff) n'en est pas à ses débuts, mais plusieurs de ceux qui l'avaient applaudie ces dernières années pouvaient appréhender pour elle un rôle aussi écrasant que celui de Blanchette. Elle l'a soutenu jusqu'à la fin avec une belle aisance qui fait honneur à son intelligence et à son tempérament artistique.

M. Jean Delavignette (Morillon) une vieille connaissance du Cercle Molière, a campé un type parfait de paysan. Très remarqué aussi M. Victor Masson dans le cantonnier. M. Henri Pinvidic, à qui était confié le rôle du jeune amoureux, s'est montré tout à fait à la hauteur d'une situation délicate. M. Joseph Plante a fait un très digne conseiller général.

Une mention spéciale pour Mlle Gabrielle Roy (Lucie Galoux), très à l'aise et très gentille, ainsi que pour Mme Georgeline Bélanger (Madame Jules), que l'on voit toujours avec plaisir.

Félicitons encore en bloc MM. Antoine Le Goff, Bernard Goulet et Albert Prendergast. Il est bien agréable de n'avoir que des louanges à distribuer. N'oublions pas les artistes invisibles, comme Mme Pauline Boutal, qui avait brossé les décors.

Aux entr'actes, un excellent programme musical a été exécuté sous la direction de M. Taras Hubicki.

FANTASIO

Trop de syndics officiels. . . Pourquoi?

Dans le "Western School Journal" de décembre, M. J.A. Marion, de St-Boniface, notre compatriote bien connu a un intéressant article sur les commissaires d'école. M. Marion commence par déplorer que tant de contribuables s'intéressent peu ou même ne s'intéressent pas du tout à la question du choix des commissaires.

Le Département d'Education en profite pour nommer des syndics officiels. Nous avons actuellement au Manitoba, dit M. Marion, 305 districts scolaires administrés par des syndics officiels et 103 sous la direction immédiate du syndic officiel du département. Cet état lamentable provient de deux causes: l'incurie des contribuables et l'ingérence du département.

Pour les moindres raisons, le département nomme des syndics. Très souvent, les inspecteurs ont appliqué étroitement les lois du département. Il se fait une friction entre l'inspecteur et les commissaires. Ces derniers n'ont qu'une ressource, en appeler au juge de comté, car s'ils en appellent au département, ce dernier soutient son inspecteur (neuf fois sur dix, dit M. Marion.) A la suite de ces difficultés, l'école passe souvent aux mains du syndic.

M. Marion encourage les contribuables et les commissaires à faire leur devoir et, indirectement, semble demander au Ministère de l'Education de ne pas empiéter. Il termine son intéressant article en demandant à ses collègues, commissaires comme lui, une expression d'opinion à ce sujet.

L'armée américaine

Washington. — Le général Douglas MacArthur, chef de l'état-major, affirme, dans son rapport annuel au secrétaire d'Etat pour la guerre, que les armées de terre des Etats-Unis sont d'une force inférieure au minimum qu'exige la sécurité du pays. Il demande un accroissement immédiat des effectifs, disant que le monde est manifestement agité.

TRIBUNE LIBRE

Les Canadiens de Naissance

M. Donatien Frémont,
Rédacteur de la "Liberté",
Winnipeg, Man.
Cher monsieur,

Depuis quelques semaines nous avons été appelés à répondre à plusieurs questions concernant les différentes soirées organisées par les Canadiens de Naissance, à l'occasion du second anniversaire du passage des statuts de Westminster.

Si je n'abuse pas trop de votre générosité, je me permets de donner quelques explications dans la tribune libre de votre journal. Premièrement, je commence par donner le but fondamental et la composition de notre société. La société des CANADIENS DE NAISSANCE a été formée dans l'intention de faire reconnaître l'idée de la PATRIE CANADIENNE. Le premier élément essentiel de ce but doit être l'unité Canadienne, comme aussi sous le nom (si le mot ne vous effraie pas) de Nationalisme. La société est donc limitée aux Canadiens nés au pays. La raison de cette limitation est que la naissance seule, parmi les différents groupes de races et de religions en ce pays, peut servir de base à l'unité canadienne au service de la patrie. Cette organisation est répandue dans le Canada tout entier, en sections organisées sous le nom d'assemblées. Ces assemblées, groupées en district, sont sous la direction d'un conseil national élu chaque année par des représentants de chaque assemblée.

Les Canadiens de Naissance sont opposés à la sécession du Canada du reste de l'Empire, de même qu'à l'annexion du pays aux Etats-Unis d'Amérique. L'unité impériale doit être basée sur l'autonomie de chacun des membres du Commonwealth. Une nation canadienne doit donc exister parmi des nations formant l'Empire Britannique. Nos efforts, en conséquence doivent tendre à faire reconnaître la nationalité et la citoyenneté canadienne, le drapeau national canadien, l'hymne national canadien, sans opposition cependant aux institutions semblables de l'Empire. La société soutient la religion. Elle considère la reconnaissance de Dieu comme la base de notre civilisation. Cependant elle ne favorise aucune secte, laissant à ses membres pleine liberté dans leurs devoirs religieux. Elle ne fait pas de politique partisanne, mais elle est d'opinion que tout Canadien doit s'occuper de la politique du pays. Chaque membre de l'association doit prêter serment d'observer les lois légalement constituées du Canada. C'est pourquoi la société reconnaît le bilinguisme et n'a jamais hésité à se prononcer à ce sujet.

Après cette explication du but et de la composition de notre organisation, il est facile de comprendre pourquoi le 11 décembre est pour les Canadiens une date mémorable. Par le Passage des statuts de WESTMINSTER, le Canada devient une nation souveraine, égale par statuts à la Grande Bretagne, ayant le droit de légiférer en toute liberté pour ses affaires domestiques ou externes. En d'autres mots, nous pouvons dire qu'aujourd'hui, nous sommes citoyens du Royaume du Canada et que Sa Majesté le Roi George V d'Angleterre est le Roi du Canada.

Avant de terminer, je fais un appel à tous les citoyens du Canada. Le Canada est appelé à devenir une grande Nation: ses ressources naturelles, sa position géographique, cette fierté nationale que nous ont léguée nos ancêtres, nous prouvent cela indiscutablement. C'est à vous, Canadiens, à préparer vos enfants, la génération future, à la réalisation de ce que la Providence nous a donné. Le Canada est riche, le Canada peut produire assez pour nourrir tous ses enfants et plus; mais ce n'est qu'avec de l'harmonie, de la bienveillance et de la bonne volonté que nous pourrons recevoir notre juste part de ses richesses que Dieu a mises à notre disposition dans notre chère patrie.

David JOYAL,
Président du Conseil du district central du Canada des Canadiens de Naissance.

M. Bennett et la pauvreté

Toronto.—Dans une allocution à un groupe d'environ 80 boursiers de la Leonard Foundation, le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, a dit que la pauvreté est une des choses les plus précieuses pour un jeune homme ou pour une jeune femme, parce qu'elle impose l'effort, empêche la mollesse de caractère. Evoquant des souvenirs de sa propre vie d'étudiant, M. Bennett a parlé de la satisfaction qu'il éprouvait à gagner de l'argent comme bibliothécaire de Dalhousie.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Emile Yelle est allé assister à une cérémonie religieuse à Ste-Anne-des-Chênes dimanche dernier. Son Excellence a présidé la réunion des Ligueurs du Sacré-Coeur et la réception de nouveaux membres.

A la Cathédrale

Mercredi prochain aura lieu à la sacristie de la Cathédrale la réunion des Tertiaires Franciscains. Cette réunion est importante parce qu'on y procédera à l'élection des officiers pour l'année courante. Tous les membres sont instamment priés d'y assister.

Mgr le Curé a fait remarquer à ses paroissiens, dimanche, que vendredi, jour de l'Immaculée Conception, était un jour gras.

Pour les écoliers canadiens-français de Norwood

La partie de cartes donnée par les dames de langue française du Norwood, qui a eu lieu à l'école Provencher le 22 novembre, a remporté un grand succès, grâce à la coopération enthousiaste des intéressés et de leurs amis, et aussi à la générosité des nombreux donateurs dons les noms suivent: Rév. Frère Joseph, M. D.-C. Halliday, M. Jos. Bernier, M. Hansford, M. le Juge L.-P. Roy, M. H. Léveillé, M. Chalu, M. H. D'Eschambault, M. J.H. Bourgouin, Rév. Soeur Phaneuf, Mme J.-A.-M. Rodrigue, Mme M. Proulx, Mme Omer Pelletier, M. et Mme J.R. Martin, la Coca-Cola Co., Canada Bread, St-Boniface Hardware, The T. Eaton Co. Ltd., The C. H. Jardine Fruit Co., Speirs-Parnell, Harris Abattoir, MM. Guénette et Fontaine, Robertson Shortbread Co., St-Boniface Creamery, Western Canada Flour Mills, Modern Dairies, Pat Burns & Co., Simonot et Cie, Paris Fur Co., The Hudson's Bay Co., la Pharmacie Préfontaine Ltée, l'Académie St-Joseph, la Librairie Kéroack Ltée, Alfred Despatis et Cie, l'Hôpital St-Roch, The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd., Western Paint Co., Stephens' Paint Co., Pelletier & Phaneuf,—aussi M. P. de Rocquigny, de Haywood, Man.

Nous offrons nos remerciements sincères aux artistes qui ont bien voulu contribuer par leura talents au succès de cette soirée.

A l'hôtel de ville

La cour de revision pour l'évaluation de 1934 a été renvoyée à deux semaines. On sait que, sauf avis contraire, l'évaluation de 1933 servira pour 1934.

La question de trouver quelques travaux pour l'emploi de nos sans-travail est toujours à l'étude. A cette fin, un comité composé du Maire Dowse et des échevins Murchison et D'Eschambault a été nommé pour rencontrer le conseil de Winnipeg en vue d'une entente pour la démolition des vieux piliers du pont Provencher.

Un autre comité composé du Maire et des échevins Hansford et Van Belleghem a été nommé pour l'étude de certaines résolutions passées au conseil de la cité de Moose Jaw et demandant que le gouvernement fédéral accorde son attention immédiate à un programme de travaux publics, et que le coût de l'assistance soit payé par les gouvernements, les municipalités voyant leurs sources de revenus diminuer de jour en jour.

MM. les échevins Hébert et Gault ont été délégués pour représenter la Cité à la convention de l'union des municipalités qui se tiendra à Brandon. En temps d'abondance il n'y aurait peut-être rien à redire à cela; mais, considérant les difficultés financières de la Cité, on peut se demander où est l'esprit d'économie de notre conseil. Un seul délégué n'aurait-il pas suffi? La somme de $20 a été votée pour chacun des délégués.

Aux électeurs de Saint-Boniface

Je tiens à vous exprimer mes sincères remerciements pour l'appui et la confiance que vous avez bien voulu m'accorder. Durant mon terme d'office comme maire, je m'efforcerai de maintenir et de promouvoir de mon mieux les intérêts des citoyens.

D.C. HALLIDAY.

Le Club de Raquettes "Le Voyageur" visite les officiers

Selon la tradition du club, les membres vont chercher leurs officiers.

Environ trente-cinq membres étaient présents.

Après la tournée, les officiers et les membres se sont rendus à la salle Constant, pour les jeux et le goûter.

M. Jos. Vermander, président honoraire, souhaita au Club une longue vie et l'encouragea à continuer toujours la coutume si bien commencée.

M. l'abbé E. Lévêque, notre chapelain, félicita les membres d'être venus en aussi grand nombre, de continuer ainsi et de tâcher d'initier nos amis pour renforcir nos rangs.

M. David Joyal, notre vice-président, félicita le capitaine pour la façon dont il avait organisé la soirée par un programme bien approprié et ainsi encouragé les membres à venir à toutes les sorties.

N'oubliez pas la sortie du mercredi 6 décembre. Départ: 254, rue Dumoulin, à 8 heures précises.

Le Secrétaire,
Art. LANE.

Le voyage de Monsieur Perrichon

C'est lundi soir prochain que se dérouleront sous vos yeux les quatre actes mouvementés du "Voyage de Monsieur Perrichon". Venez voir la vanité parader sous le personnage de Perrichon et assistez à la lutte entre la sincérité d'Armand contre la ruse de Daniel. Vraiment on ne saurait condenser en une soirée plus de choses spirituelles et plus de variété de situations! Et tout l'auditoire fait le voyage: Embarquez-vous?

Venez tous, lundi soir, nous rirons tous aux larmes!

Ding! Dong! Tous les voyageurs qui veulent faire le Voyage de Monsieur Perrichon, EN VOITURE!... le train part! Prenez vite vos billets!

A la Ligue Civique

Considérant l'importance des délibérations et des suggestions qui peuvent être faites à la convention de l'Union des Municipalités du Manitoba, qui se tiendra à Brandon les 5 et 6 décembre, l'exécutif de la Ligue Civique a décidé d'y envoyer une délégué dans la personne de M. J.-A. Marion, président honoraire de cette Union. Les dépenses de l'envoi de ce délégué seront fournies par une petite souscription volontaire.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 28 novembre

En ouvrant l'assemblée, M. le Président félicite la nombreuse assistance; il annonce que les commis de langue française des grands magasins demandent à nos gens de les encourager en parlant français et en achetant d'eux lorsqu'ils font des achats dans ces magasins, ceci afin de les faire plus apprécier par leurs patrons.

Une motion de condoléance est adoptée à l'égard de MM. C. Teillet, W. Lavallée et L. Roux, qui viennent d'être éprouvés par le deuil.

M. le Président adresse les remerciements de tous les membres à un des nôtres, M. V. Achaire, pour le beau portrait à l'huile de S. E. Mgr E. Yelle, qui fut présenté à son Excellence à notre soirée intime du 12 novembre.

Le président annonce la soirée de dindes qui aura lieu le 21 décembre à 8 h. p.m. dans la grande salle de l'Ecole Provencher. Un concert sera exécuté entre chaque distribution de dindes aux billets gagnants; 50 dindes seront données. Billets de 10 sous, 3 pour 25 sous. Les membres sont priés de bien vouloir prêter main-forte à l'exécutif, afin de faire un vrai succès de cette soirée.

Une motion est adoptée en faveur de la Cie Piggly-Wiggly, qui emploie une personne de langue française à son magasin de Norwood. Une lettre sera adressée à cet établissement par le secrétaire.

M. l'Aumônier se dit heureux d'être de retour parmi ses ouvriers après deux mois d'absence; il leur renouvelle son attachement et leur demande de ne pas oublier d'assister à la messe des hommes à 7 h. 30, le premier dimanche du mois.

Le Révérend Père Desjardins, S.J., du Collège de St-Boniface, fit les frais de la conférence mensuelle. Il prit comme sujet: "Les Canadiens français aux Etats-Unis". Il débute en nous donnant les dates des exodes de nos Canadiens vers les Etats de l'Est à partir de 1760 jusqu'à 1911, date à laquelle 1,750,000 des nôtres étaient rendus dans ces Etats; aujourd'hui ils sont au nombre d'environ 2 millions et demi.

Pourquoi sont-ils allés dans les Etats de l'Est? Est-ce par amour de l'aventure, des pays lointains, comme certains l'affirment? Non, le blâme retombe sur les politiciens du temps qui n'attachèrent pas assez d'importance à l'agriculture.

Au lieu d'aider les cultivateurs en introduisant de nouvelles méthodes, les politiciens les laissaient avec leurs modes de culture arriérées et les tenaient dans la misère sur des terres appauvries. Les nouvelles terres n'étant pas accessibles, à cause du manque de chemins, les cultivateurs ne pouvaient les défricher. Ils ne pouvaient, non plus, aller s'établir sur les domaines réservés au Clergé Protestant, aux vieilles seigneuries, à la couronne ou aux spéculateurs, car tous abusaient des colons qui achetaient et défrichaient ces terres, par des tracasseries décourageantes et malhonnêtes.

Pour ces différentes raisons, ainsi qu'à cause du surplus de jeunes gens dans presque toutes les paroisses, un bon nombre de nos Canadiens français durent quitter leurs paroisses et se dirigèrent vers les Etats-Unis de l'Est, où les uns s'installèrent sur des terres et les autres se trouvèrent du travail dans les différentes manufactures.

En terminant sa conférence, le Révérend Père répondit à plusieurs questions posées par les membres.

M. le magistrat H. Lacerte remercia habilement le Rév. Père au nom de tous.

Le programme récréatif fut exécuté par MM. W. St-Onge, W. Coindé, les jeunes Bélanger et Gauvreau, sous la direction de M. F. Jodoin.

LE SECRETAIRE

Cercle d'étude Marie-Rose

Avis est donné aux membres et à leurs amies, qu'il y aura, le jeudi 14 décembre, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, une conférence donnée par le R.P. Schelpe, S.J.

PETITES NOTES

Toutes les personnes sous l'assistance publique qui désirent obtenir des jouets de Noël pour leurs enfants sont priées de donner leurs noms à l'Association des sans-travail, 324, rue Taché.

• • •

Mme Rosario Comeault et son fils, Paul, sont retournés à Saint-Jean, après avoir passé quelques jours chez Mme W.M. McKenzie, Boulevard Dollard.

• • •

M. P. Marcoux est parti pour Ottawa et Toronto où il passera une dizaine de jours.

• • •

Mmes H.R. Boivin et J. Degagné recevaient mercredi soir en l'honneur du 71e anniversaire de leurs parents et du 30e anniversaire de M. H.R. Boivin. Etaient présents: M. et Mme Pierre Couture, M. et Mme J. Arthur Cusson, M. et Mme Pierre Degagné, M. et Mme H.R. Boivin, M. et Mme J. Degagné, Mme E. Couture, Mme E. Cartier, Mlles Marcelle Couture, Marie Boivin, Antoinette Lamy, Juliette Couture, Evelyne Boivin, Laurette Degagné et M. Emile Boivin.

Une soirée-surprise avait lieu au domicile de M. et Mme Arthur Messier, 502, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Une adresse, un magnifique bouquet de chrysanthèmes et de marguerites, et un radio furent offerts au nom des invités par Mlle A. McDougall. Un souper-buffet fut ensuite servi tard dans la soirée.

Baptêmes

2 novembre: Marie-Jeanne-Ida, fille de Joseph-Arthur Paquin et Valida Phaneuf. Parrain, Alphonse Phaneuf; marraine, Alfréda L'abbé.

5 novembre: Joseph-Maurice-Emile-Henri, fils d'Emile Carrière et de Gyselle Piché. Parrain, Maurice Piché; marraine, Virginie Laplante.

5 novembre: Marie-Jacqueline, fille d'Emile Morier et de Rose Philippon. Parrain, Georges Philippon; marraine, Marie Bergeron.

5 novembre: Joseph-Jules-Edouard-Lucien, fils d'Antonin Mousseau et de Fabiola Dubois. Parrain, Philippe Gosselin; marraine, Cora Mousseau.

5 novembre: Marie-Rose-Rita, fille de Joseph Renaud et d'Annette Lavallée. Parrain, Goerges Salignat; marraine, Rose Dupas.

5 novembre: Joseph-Ulric-Laurent, fils de Joseph-Léo Rougeau et de Marie Leblanc. Parrain, Ulric Rougeau; marraine, Julienne Hubin.

12 novembre: Charles-Roger-Georges, fils de Léandre Bousquet et d'Alice Hupé. Parrain, Charles Genest; marraine, Angelina Girouard.

12 novembre: Raymond-Paul-Joseph, fils de Paul-Henri Forest et d'Yvette Carrière. Parrain, Léo Forest; marraine, Blanche Carrière.

19 novembre: Marie-Simone-Irène, fille de Charles Dufault et d'Eva Lamontagne. Parrain, Gilles Raiche; marraine, Reine Dufault.

26 novembre: Marguerite-Mae, fille de Théodore Gladu et de Marguerite McLeod. Parrain, Adélard Gladu; marraine, Bibiane Gladu.

LA VIE AU COLLEGE

Depuis l'approche, l'arrivée même des examens, on ne sait plus s'il y a une atmosphère de vie ou de mort au Collège. C'est la mort qui nous a frappés, s'il faut s'en tenir aux événements que l'on peut crier sur les toits, car il n'y en a plus,—il n'y en aura plus avant le 21 décembre, premier jour béni des vacances.

Pour le moment, il n'y a que la vie de l'intelligence qui compte; encore là, certains soupçonneraient la mort... Pessimistes! C'est un antagonisme mental entre professeurs et élèves. Les uns promettent des examens salutaires qui vengeront leurs efforts; les autres les attendent avec un fanal. Et tous de se masquer d'un air sérieux—les élèves—avec un front ridé, des yeux délabrés, les cheveux en bataille, rentrant ou sortant des classes la tête basse, air consterné, prêts à subir... un autre examen. L'entrain de l'étude a absorbé les esprits en entier qui, eux, se laisseront faire jusqu'à Noël. Oh! des collégiens, comme ça travaille dur! Certains voudraient instituer un "relief" pour le second semestre!

Lauréats de novembre

Philosophie II — Excellence: Georges Ramaekers. Honneurs: Georges Ramaekers.

Philosophie I — Excellence: René Létienne. Honneurs: René Létienne.

Rhétorique — Excellence: Arthur Lacerte. Honneurs: Victor Rodrigue.

Belles-Lettres — Excellence: Maurice Bélanger. Honneurs: Maurice Bélanger.

Versification — Excellence: Maurice Bourgouin. Honneurs: Armand La Rivière.

Méthode — Excellence: Claude Sumner. Honneurs: Antoine Bellefeuille, Wilbrod Heppele.

Syntaxe — Excellence: Charles Pélissier. Honneurs: Louis Hébert, Constant Wyndels.

Eléments-Latins — Excellence: Armand Pambrun. Honneurs: Armand Pambrun, Jean Bauche.

Senior Commercial — Excellence: Denis Prénovault. Honneurs: Albert Bissonnette.

Junior Commercial — Excellence: Léo Mongeon. Honneurs: Antonin Hamelin.

Eléments-Français — Excellence: Roland Vadeboncoeur. Honneurs: Joseph Delalleau.

Les dénonciations de l'abbé Coughlin

Détroit—Mgr Gallagher, évêque de Détroit, a déclaré qu'il n'a pas l'intention d'imposer silence à M. l'abbé Charles E. Coughlin, qui a entrepris de dénoncer la domination abusive de la haute finance et de parler en faveur des mesures que le président prend pour alléger la misère du peuple. Mgr Gallagher a dit que M. l'abbé Coughlin n'a pas énoncé d'hérésie, mais qu'il a préconisé l'application de principes formulés par Léon XIII et par Pie XI. Il a ajouté qu'il ne faut pas tenir compte des paroles qu'un curé de Brooklyn, Mgr John L. Belford, prélat domestique, a prononcées dans une interview au sujet de M. l'abbé Coughlin, (Mgr Belford a pris Mgr Gallagher et M. l'abbé Coughlin à partie en termes pour le moins étonnants, si l'interview qu'on lui attribue est exacte).

Pie XI et l'Amérique du Sud

Cité Vaticane, — Le Souverain Pontife a dit à 145 étudiants du collège Pio Latino, qui est le collège de l'Amérique du Sud à Rome, que l'Amérique latine est aussi chère au coeur du Pape qu'elle est loin de Rome. Les étudiants avaient à leur tête le recteur du collège, le R.P. Tome.

Le Pape a béni tous les pays de l'Amérique du Sud et a dit qu'il les chérit particulièrement à cause des difficultés qu'ils ont éprouvées au cours de la dernière année. Il a dit que ces pays lui ont donné aussi de nombreuses consolations.

Herriot est délégué permanent à Genève

Paris—Le nouveau premier ministre de la France, M. Camille Chautemps, a annoncé, dès que son cabinet fut entré en fonctions, la nomination de M. Edouard Herriot comme délégué permanent de la France à la Société des nations. On se rappelle que celui-ci visita récemment Washington pour s'entretenir avec le président Roosevelt. Il est président de l'importante commission des affaires étrangères de la Chambre des députés.

La France emprunte un milliard et demi et perd toujours son or

Paris—La France a lancé jeudi un emprunt de 1,475,000,000 de francs sous forme d'une émission d'obligations exonérées d'impôt, afin de faire face à ses engagements financiers du mois de décembre. Au moment où cet emprunt d'un milliard et demi est demandé, la Banque de France annonce qu'elle vient de perdre près d'un milliard et demi de francs en or. Cela fait trois milliards de francs-or qui ont été retirés de la Banque de France en trois semaines.

Les obligations dont la vente a commencé jeudi matin porteront intérêt à 5 p. 100 et seront remboursables en 1938. Le sort du cabinet Chautemps dépend de l'accueil que les Français feront à cette émission d'obligations nationales.

A l'hôtel de ville

—Enfin, Monsieur l'employé, voilà deux heures que je stationne devant votre guichet...

—Et qu'est-ce que je dois dire, moi qui suis derrière depuis vingt-six ans!

Page Féminine

Une Sainte Française

L'Année Sainte porte bien son nom. La Congrégation des Rites ne semble pas connaître le chômage. Elle travaille sans relâche avec une profonde et inlassable activité. Jamais la sainteté dans l'Eglise n'a fait l'objet d'une telle attention scientifique et théologique; jamais non plus elle n'a eu matière si vaste et si féconde. Ce ne sera pas le moindre étonnement des historiens futurs de constater combien notre époque, si plongée dans le matérialisme, apparait aussi comme l'une des plus riches en mysticisme, en surnaturel, en sainteté.

Comme nous l'avons indiqué, dans un précédent article, le 8 décembre, Sa Sainteté Pie XI canonisera, en même temps que la bienheureuse Bernadette Soubirous, la bienheureuse Jeanne-Antide Thouret.

La compagne de gloire de Bernadette traversa la tourmente révolutionnaire, avec un héroïsme inouï (1765-1826). Elle mesura l'immensité des plaies sociales de son époque, plaies mortelles pour les âmes: l'impiété, l'incrédulité, l'oubli de la loi de Dieu. Pour y remédier, elle fit un travail d'éducation chrétienne, aboutissant à l'ouverture des premières écoles féminines de Besançon. Mais sachant que les plaies des âmes se guérissent souvent en soignant aussi les plaies corporelles, elle assista les infirmes, secourut les pauvres, protégea les orphelins, assista les abandonnés. Cette oeuvre admirable, initiée par elle, fut continuée par sa famille religieuse.

Née d'une famille modeste, mais très pieuse, Jeanne-Antide n'en eut pas moins à vaincre la résistance paternelle pour répondre à la vocation divine, qui l'appelait dans l'Institut de saint Vincent de Paul. Elle n'avait pas encore prononcé ses voeux lorsque la Révolution dispersa cette bienfaisante communauté. Conservant et développant l'esprit qu'elle y avait puisé, elle fonda, contre vents et marées, l'Institut des Soeurs de Charité de Besançon, pour l'enseignement des jeunes filles, le soin des malades et le secours des pauvres.

Le décret "de tuto" rappelle tout ce que cette femme forte eut à souffrir des révolutionnaires. Une fois la paix rendue à l'Eglise, Jeanne-Antide se rendit à Naples, où elle mourut, après y avoir fondé une florissante maison et un noviciat.

"Réjouissons-nous tous, déclare le décret, de la prochaine canonisation de la bienheureuse Jeanne-Antide, qui a tant mérité de la famille chrétienne! Que la très noble nation française exulte en voyant sa couronne s'enrichir d'un nouveau fleuron de sainteté!"

SACERDOS.

VARIETES

Sur des têtes féminines

Les modes de 1776 à 1778 furent les plus extravagantes du monde. Les coiffeurs étaient obligés de monter sur des chaises pour achever les coiffures des dames. Dans les chaises à porteurs et dans les voitures, les élégantes s'agenouillaient pour ne pas écraser leurs montagnes de cheveux.

Et ce fut en 1778 que fut agitée pour la première fois la question d'exclure les femmes de l'amphithéâtre de l'Opéra, parce qu'elles dérobaient complètement la vue de la scène aux personnes placées derrière.

A ce moment, pour sauver la situation, un homme de génie (dont malheureusement le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous) trouva un mirifique mécanisme de fer qui permettait aux femmes de redresser ou de baisser à volonté leurs perruques quand le public manifestait son impatience.

Le séjour sur le crâne d'un coussin gonflé de crin qui formait la base de la construction, une forêt d'épingles immenses dont la pointe atteignait la peau, l'emploi d'une quantité de pommades et de poudres saturées d'aromates qui contractaient bientôt de l'âcreté, l'habitude de conserver pendant la nuit, sous un triple bandeau, et le coussin, et les cheveux d'emprunt, et les épingles, toutes ces causes réunies produisaient d'horribles démangeaisons à la tête ...et bien d'autres choses encore. Les pauvres femmes, pour soulager leurs souffrances, adoptèrent l'usage d'un petit instrument qui fut inventé à cet effet: c'était le grattoir, une tige terminée par un crochet, que l'on fit en ivoire, argent et or, et même qu'on alla jusqu'à décorer de diamants. On se grattait tout le temps, en tous lieux, et personne ne songeait à s'en étonner.

Apprenez-lui à vouloir! . . .

Parents, ne dites pas à l'enfant: "Tu as le temps!" Ce mot, l'enfant ne l'oublierait jamais et il croirait avoir toujours le temps de faire son travail et son devoir!

Parents, ne dites pas à l'enfant: "La vie est un jeu, la vie doit être une partie de plaisir, elle doit se passer à cueillir des fleurs." L'enfant pourrait toujours rêver de plaisir et de fleurs, et il passerait sa vie sans connaître le bonheur véritable qui vient du travail et de l'effort. D'avance, il serait un vaincu et un malheureux.

Parents, dites à l'enfant que la vie dépend de sa volonté, de son travail, de son effort persévérant; apprenez-lui à vouloir!

Le découverte d'une doctoresse

C'est une femme, la doctoresse Margaret G. Smith, assistante à la chaire de pathologie à l'Ecole de médecine de Saint-Louis, qui, la première, est parvenue à isoler le virus de la maladie du sommeil. Elle a ainsi démontré scientifiquement que cette terrible maladie a sa cause dans un élément organique.

Championne de la dactylographie

Une jeune Française, Mme Chaubert, vient de remporter le championnat de dactylographie, avec 93,06 mots à la minute, battant le record retenu par Mlle Odette Piau (93 mots). Mme Chaubert n'est autre que Mlle Odette Piau, mariée depuis; elle a ainsi battu son propre record.

Courrier de Mère-Grand

Au secours—Franchement, votre lettre m'a amusée. Peut-on, quand on aime d'amour vrai, s'inquiéter d'aussi puérils détails? Si vous avez pris de sérieux renseignements sur ce jeune homme et que ces renseignements confirment la bonne opinion que vous avez de lui, ne vous laissez pas arrêter, de grâce, par cette petite question physique. Elle est bien secondaire si, d'autre part, les qualités profondes de ce prétendant répondent à votre idéal. Si vous le refusiez uniquement pour cette petite différence de taille, ce serait le cas de dire que vous passeriez à deux pouces du bonheur.—Votre écriture est très lisible, votre style coulant. Bons souvenirs.

<> <> <>

A nos lectrices—Les dames de la ville ou de la campagne qui font de la catalogne au cours de l'hiver, sont priées d'envoyer un échantillon de leur travail à Mme P.A. Talbot, 619, avenue William, Winnipeg. Mme Talbot a reçu de nombreuses commandes et serait heureuse d'en faire bénéficier ses compatriotes.

<> <> <>

Mlle V.—Une jeune fille comme il faut ne tente pas ces avances, même par un tiers, vers un jeune homme. Laissez-lui faire les premiers pas. Ce que vous me dites ne signifie pas du tout qu'il éprouve pour vous un sentiment profond. Gardez sagement votre coeur.—Quand les plis de la peau des mains sont incrustés de substance étrangère, lavez-les avec de l'eau chaude et de la farine. Imprégnez chaque soir vos mains d'une légère couche de glycérine, ce qui les adoucira.—C'est avec plaisir que je vous relirai.

<> <> <>

Mme F.V.H.—Merci de vos aimables encouragements et de l'envoi des dates de naissance. Il m'est toujours bien doux de constater que les mamans de mes petits amis s'intéressent au "Coin" et en pensent beaucoup de bien.—A votre prochain voyage en ville, ne pourriez-vous pas venir à la "**Liberté**"? J'aimerais bien vous connaître.

<> <> <>

Roi de la terre—Conseiller un roi, ce n'est pas mince besogne! Merci de votre grande confiance. Hélas! je crains bien de démériter. Pour votre première question: "Comment arrêter une fournaise (air tight) de faire couler la suie liquide par le tuyau", je demande aux lecteurs qui connaîtraient un remède à cet ennui, de bien vouloir m'en faire part par la voie du courrier. A votre 2e question: "Croyez-vous qu'il serait sage de laisser la ferme avec ma famille pour essayer d'aller vivre en ville?" je réponds par un "non" catégorique. Pauvre cher homme! vos malheurs ne sont rien comparés à ceux de milliers de chômeurs dont vous viendriez grossir les rangs. "Travailler sans relâche, jamais une sortie légitime", oui, cela est pénible, mais au moins vos trois repas par jour sont assurés et croyez-moi, le pain que l'on gagne à la sueur de son front, a un goût moins amer que celui que l'on doit à la charité. Nous traversons une époque de déséquilibre économique. C'est le moment de faire appel au gros bon sens de nos ancêtres pour supporter ce malaise et en tirer des leçons de prévoyance et d'économie pour l'avenir.—Je serais heureuse de connaître l'opinion de nos lecteurs et lectrices sur ce sujet. Les colonnes de la "Page Féminine" leur sont ouvertes.

<> <> <>

Aux Institutrices—Un fervent merci aux institutrices de Saint-Joseph, Institut Collégial Saint-Joseph, école Bourret, Silver Plains, La Broquerie, qui ont eu l'amabilité de m'envoyer la date de naissance de leurs élèves.

Conseils utiles

Pour le massage de la peau sèche—Un petit morceau de beurre suffit; il faut cependant qu'il soit frais et de bonne qualité.

• • •

En hiver, par exemple, quand les pommes de terre ont la peau durcie par la vieillesse elles sont longues à éplucher; faites-les tremper une demi-heure à l'eau froide et vous verrez comme la peau s'enlève facilement.

• • •

Café mousseux. — Mettez dans un grand verre une bonne cuillerée de crème fraiche, puis du café très fort, du sucre en poudre. Versez de l'eau de Seltz et buvez pendant l'ébulition.

• • •

— Ne jetez pas l'eau de cuisson des pommes de terre, des choux-fleurs, des haricots, des pois cassés, des lentilles. Cette eau sera la base d'excellents potages.

• • •

— Ne jetez pas, en saison les cosses des pois: bouillies et passées, elles feront de bons potages.

Joyeuse Fête!

7 décembre

Jeanne-d'Arc de Moissac, Saint-Norbert.

Elisée Voyer, Saint-Boniface, 12 ans.

Jean Senez, Saint-Boniface, 9 ans.

8 décembre

Léonie Gauthier, La Broquerie, 8 ans.

Florence André, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.

9 décembre

Gérard Saint-Onge, Silver Plains.
Martine Trudeau, Grande Pointe.
Denis Picton, Haywood.

10 décembre

Rosaria Lamothe, Saint-François-Xavier.

Rosaire Trudeau, Grande Pointe, 9 ans.

11 décembre

Marguerite Laplante, Woodridge.
Thérèse Lavoie, Dunrea, 8 ans.
Cécile Nadeau, Saint-Joseph, 13 ans.
Georgina Gelaude, Saint-Norbert.

12 décembre

Yvonne Souci, Saint-François-Xavier.

Jean-Paul Forest, Saint-Norbert.

13 décembre

Jeanne Coois, Mariapolis, 9 ans.

SOUVENIR DU JEUNE AGE. . .

"Bienheureux Martin de Porrès", — "Priez pour nous!" répondaient en choeur quatre petites voix flûtées, à demi étouffées par les rires. Cette invocation, répétée trois fois à la prière du soir, restera dans notre famille l'un de nos plus joyeux souvenirs d'enfance. Que les saints du Paradis nous le pardonnent et surtout ce grand thaumaturge! . . .

Mais laissez-moi vous raconter cette histoire.

Un jour, il y a de cela bien longtemps, nous développions, mon petit frère et moi—7 et 9 ans — des pellicules dans la chambre noire à photographie. Tout à coup, nos oreilles perçoivent des grattements insolites accompagnés de quasi imperceptibles "kit kit". Cela vient de tel coin.—Non, de tel autre! Après avoir vainement bousculé et empilé tout ce qui nous tombe sous la main, le petit frère a une idée géniale: soulever une planche du parquet, celle qu'une large fente sépare de sa voisine. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ah! mes chers petits amis! Je vous le donnerais en vingt, en cent, en mille. . . que vous n'y seriez jamais. Quelle trouvaille mirobolante, prodigieuse, phénoménale: cinq belles petites souris, mignonnes à croquer!. . .

Où trouver un objet digne de recevoir pareil trésor? La jolie corbeille à ouvrage de la grande soeur, doublée en satin rouge, nous semble toute désignée pour cet honneur. Mais nous n'avons pas le temps d'exécuter. . .

Indignation, fureur, dégoût de cette chère Annette qui découvre notre projet et alerte la maisonnée. Tous se précipitent vers l'endroit. . . psychologique. On cherche, on palpe, on se dilate les paupières: plus de souris! Bonté divine, qu'allons-nous devenir! Elles ont sans doute envahi les murs! Vite, les chats! Tour à tour lancés sur la piste, Minet et Finette se soustraient à nos insinuations et s'enfuient lestement.

Peu de temps après cet incident, notre chère maman recevait, avec un envoi de livres, une image du Bienheureux Martin de Porrès. Au verso, on y lisait en majuscules: "Ce bienheureux chasse rats et souris." Personne n'eut l'idée d'en douter. Quelle image, mes enfants! J'en garde encore le souvenir après toutes ces années: tête rasée, yeux à l'envers, long visage noir aux traits accentués!

. .Cette vision, agrémentée des "kit kit" qu'elle évoquait, hanta chaque soir depuis, à la prière du soir, notre imagination d'enfants. Notre sainte maman gardait elle-même à grand'peine son sérieux et plus d'une fois la troisième invocation se perdit dans un fou rire général.

Bienheureux Martin de Porrès, pardonnez-nous! . . .

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-Adolphe, Man.
Le 27 novembre 1933

Bien chère Mère-Grand,

Je vais vous raconter la jolie fête que nous avons eue le jour de la Présentation. Une bambine de quatre ans remplissait le rôle de la petite Marie. Elle était escortée de deux petits anges qui portaient chacun un beau lis blanc comme la neige. La petite Reine répondait, en chantant, aux questions que le choeur lui posait. Sa voix argentine prenait un ton grave pour nous apprendre "le but de ses pas". Nous n'avons cependant pas pu nous empêcher de sourire lorsqu'elle dit, avec l'accent le plus sérieux: "Z'en fais le voeu de sas-te-té."

Peu soucieuse, elle alla se prosterner aux pieds de la Madone et fut une petite consécration. Nous nous sommes unies à elle pour nous donner de nouveau à notre bonne Mère du Ciel. Le souvenir de cette fête restera longtemps gravé dans nos coeurs.

Une petite amie,
Juliette DAIGNAULT,
Grade VII.

• • •

St-Léon, Man.
Le 11 novembre 1933

Chère Mère-Grand,

Voilà votre petite-fille qui vient vous donner des nouvelles de notre beau petit village de St-Léon.

Je vais toujours à l'école et j'aime bien cela. Aujourd'hui c'était la journée du dessin, moi j'ai dessiné un beau saint Nicolas. Mais avant-midi, nous n'avions pas tout fait nos devoirs et ce soir, après l'école, notre maîtresse nous a gardés en retenue, disant qu'il fallait écrire à Mère-Grand et lui dire que nous sommes en pénitence! Pour moi, ce n'est pas une pénitence!

Cette semaine je suis allée à la partie de cartes organisée par les gens du village. C'est Mme Adrien Grenier et Mlle Estelle Boyer qui ont gagné les prix des dames, et pour les hommes ce furent M. Louis Labossière et M. Léopold Labossière.

La semaine prochaine il y a une séance à Notre-Dame de Lourdes. Je dois y aller en "cutter" avec l'une de mes amies.

Eh bien! je crois que je vais terminer, car il faut que je fasse mes devoirs; je n'ai pas l'intention de rester en retenue tous les soirs.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas.

Juliette LEBLANC,
Grade VIII.

• • •

Girouxville, Alta.
Le 24 novembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est à qui vous écrirait ici. On voudrait tous envoyer nos lettres la même semaine. Ca devait être François, mais à la fin c'est moi qui ai gagné. François bougonne et dit: "C'est toujours les filles qui gagnent ici." Je vous assure qu'il m'en fait des yeux!

Mais vous allez le connaître bientôt, Mère-Grand, notre beau François il va avoir son tour.

L'autre jour nous avons eu une discussion à votre sujet; chacun se faisait une idée de vous et la disait. Notre maîtresse nous approuvait tous en souriant, mais n'a rien dit du tout.

N'est-ce pas, Mère-Grand, que vous avez des cheveux gris, que vous portez des verres, que vos épaules sont un peu courbées? Que vous portez une robe noire? Votre bureau est près d'une fenêtre pour voir plus clair parce que vos yeux doivent se fatiguer de lire toutes les lettres de vos enfants! Vous devez avoir un tricot qui n'est jamais fini, je suis sûre. Dites-nous, Mère-Grand, que nous ne nous trompons pas, parce qu'il faut que vous soyez ainsi pour savoir quoi dire pour faire plaisir à tous vos petits.

Mère-Grand, nous sommes à nous exercer pour une petite séance à l'occasion de la visite de M. Bellhumeur, Secrétaire Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Si vous pouviez donc venir sur les ailes d'un petit oiseau, n'est-ce pas que ce serait gentil?

Au revoir!
Votre petite Colette.
Ecole de Girouxville, Alta.

• • •

Elie, Man.
Le 22 nov. 1933

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Nous demeurons près de la rivière Sale. Nous nous sommes fait une glissoire pour nous amuser le soir et les samedis. C'est intéressant, car il vient beaucoup de petits amis. Nous sommes sept de la famille qui vont à l'école. Je suis dans le grade VII.

Mes grands-parents demeurent à Saint-Jean-Baptiste; c'est une belle paroisse que vous devez connaître. Nous avons des parents un peu partout; dernièrement, dans le "Coin des Enfants", parmi les compositions primées, il y avait celle d'Aimé Aubin, St-Adolphe. C'est un petit cousin.

Par tous les bons et intéressants conseils que vous donnez, je connais votre coeur et la générosité que vous avez pour les enfants. Aussi je vous aime et suis heureuse de me dire—

Votre petite-fille,
Dorothée BERNARDIN.

• • •

Ross, Man.
Le 27 novembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est une de vos nouvelles petites-filles qui vous écrit. Je demeure à Ste-Geneviève. Je vais à l'école Gauthier. Je suis dans le septième grade. Nous avons une nouvelle maîtresse cette année: Mlle Masson. J'aime bien l'école et j'étudie bien fort afin de réussir. Nous sommes 33 élèves dans notre classe, grades I à IV.

J'ai 13 ans. J'aime bien lire toutes les jolies choses que vous mettez dans la "**Liberté**". J'espère que vous me trouverez une place dans votre 'Coin" et que vous voudrez bien m'accueillir comme une de vos petites-filles aimantes.

Anna GAUTHIER.

UN PETIT MOT . . .

Soyez les bienvenus au "Coin" et dans mon coeur, correspondants fidèles et vous, nouveaux petits amis! Il faisait froid, humide, triste, Mère-Grand attendait, frileuse, le rayon de soleil qui la réchaufferait. Vous le lui apportez, mes chéris, par votre grâce aimable et vos sourires. Merci mille et mille fois pour tous ces mots exquis et tendres.

Nous avons été peinée d'apprendre la maladie de Mère Provinciale, du couvent de Saint-Adolphe, que nous croyions en bonne voie de rétablissement. Les petits amis du "Coin" voudront bien s'unir à leurs camarades de St-Adolphe et à Mère-Grand pour demander au Sacré-Coeur la guérison de cette bonne Mère.

Je me garderai bien de détromper mes petits-enfants de Girouxville. Le "portrait" est d'ailleurs assez fidèle: cheveux gris (hélas!), lunettes (pas encore sous le bout du nez, mais ça viendra!), épaules un peu courbées (au travail, oui!), bureau près de le fenêtre pour y voir clair. Tout à fait cela. Et maintenant il va falloir m'aimer beaucoup puisque je suis une Mère-Grand selon votre coeur, Colette.

Vos lettres débordent du récit de vos excursions en raquettes, de vos glissades vertigineuses, de vos évolutions tourbillonantes sur la glace. Heureuse jeunesse! Combien l'on vous envie! Profitez bien de ces sports d'hiver et la tuque sur la tête, le foulard au cou, ébattez-vous, délassez-vous. Tout cela enrichit le corps et l'esprit d'un regain de bien-être et de vigueur et facilite le travail de l'étude. Bien du plaisir, mes chéris!

Lucille Bourgeault, **Saint-Boniface**; Helen Watson, Laurent Grenier, Victor Grenier, **Saint-Léon**; Marie Gagnon, école Saint-Roch, **La Broquerie**; Anna Gauthier, Irène Duhamel, Adrien Gauthier, Angélina Gauthier, Florent Gauthier, Rosario Gauthier, école Gauthier, **Sainte-Geneviève**; Dorothée Bernardin, **Elie**; Thérèse Le Mouillec, **N.-D. de Lourdes**; Gabrielle Corbeil, **Saint-Boniface**; Cécile Tétreault, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Colette, **Girouxville, Alta.**; Léon Chabauty, **N.-D. de Lourdes**; Juliette Daigneault, Adrien Leclerc, Blandine Chaput, Eveline Delorme, Gratia Tougas, **Saint-Adolphe**; Bernadette Rémillard, Cécile Nadeau, **Saint-Joseph**; Raymonde Champagne, **Sainte-Anne**. Thérèse Suarez, Yvonne Toupin, Institut Collégial St-Joseph, **St-Boniface**; Ella Labelle, **Sainte-Anne**.

MERE-GRAND.

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT-JESUS

2e semaine de l'Avent: **Le Matelas et l'Oreiller** par des actes de douceur, de bonté, de patience, des victoires sur mon orgueil et ma paresse.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naître au beau Jour de Noël, venez donc y occuper le berceau préparé par mes efforts.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Activités paroissiales

"Les différentes associations de notre paroisse ont donné depuis septembre un plein rendement de l'activité dont elles sont capables. Les Dames de Ste-Anne, de concert avec les Enfants de Marie, ont organisé un magnifique bazar. Beaucoup de dévouement de part et d'autres, surtout chez Mlle Flore Valcourt, candidate, et Mmes Gauthier, Carroll, etc., également organisatrices. Nos jeunes filles, cependant, l'ont remporté au point de vue du résultat financier final sur leurs concurrentes plus âgées, mais non moins actives.

* * *

Le Cercle local de l'A.C.J.C. en est à sa quatrième réunion. On discute, on s'instruit. 'Vu les conditions défavorables actuelles, est-il plus avantageux de rester encore sur nos terres?" M. Edmond St-Amant discuta dans le sens de l'affirmative et remporta la palme de la victoire sur son adversaire M. Siméon Marion, qui parlait d'ailleurs contre ses idées personnelles.

Le camarade Victor Carbonneau a fait le procès de la C.C.F. On l'a jugée inacceptable. Elle renverserait l'ordre établi par Dieu quant au droit de propriété. D'ailleurs, le manque d'élément moral dans cette nouvelle organisation politique la rend odieuse à tout chrétien.

Enfin, discuteront nos jeunes gens, "est-il mieux de se marier jeunes ou vieux?", "le suffrage féminin est-il acceptable?" Autant de sujets qui intéressent certainement non seulement les acéjistes, mais aussi nos Enfants de Marie. En tout cas, ces questions seront soumises à la discrétion de nos tribuns acéjistes.

* * *

Les Enfants de Marie préparent de jolis cantiques à leur Mère du Ciel pour la fête de l'Immaculée-Conception. A cette occasion, une trentaine de jeunes filles seront reçues dans cette pieuse association. Nos félicitations. Le soir, elles donneront une partie de cartes. Trois artistes locales joueront une comédie intitulée: "Les embarras d'une belle-mère". D'autres toucheront divers instruments de musique ou chanteront avec brio comme elles savent si bien le faire.

"La Poudre aux Yeux"

Le 17 décembre prochain, nos amis de St-Boniface, M. Gilles Guyot, Armand Laflèche, Patrice Renaud, Ulric Bélanger, Roland Couture, etc., viendront nous donner une intéressante comédie de Labiche: "La Poudre aux Yeux."

Les billets sont en vente chez M. Victor Carbonneau.

LAURIER

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Léonard Bourdun. Deux anges se sont envolés au Ciel et vont prier pour leurs parents.

* * *

Ont été unis par le Sacrement du mariage: M. Herménégilde Fradette et Mlle Adèle St-Onge; M. Lorenzo Gamache et Mlle Rolande Bilodeau; M. Alexandre Cousineau et Mlle Joséphine Zowarki; M. Hubert Delaurier et Mlle Rose Duruisseau.

Il n'y a pas qu'à Rome où l'on exalte cette bienfaisante union. Joies et bonheur à ces nouveaux mariés.

Ont reçu le Sacrement de Baptême: Gilbert-Auguste-Joseph, fils de M. et Mme Frédéric Van Humbeck;

Yves-Paul-Louis, fils de M. et Mme Jean Callarec;

Charles-Henri-Joseph, fils de M. et Mme Léonard Bourdun;

Marie-Thérèse-Anita, fille de M. et Mme Wilfrid Gamache;

Marie-Annette Della, fille de M. et Mme Valmor Desroches.

* * *

Dimanche dernier, les Enfants de Marie ont donné une partie de cartes et, comme les Dames de Ste-Anne, elles ont eu un vrai succès sous tous les rapports.

* * *

Pour le 8 décembre, à 8 heures du soir, à la salle paroissiale, grand concert donné par les jeunes de l'A.C.J.C. Drame et comédie. Nous espérons y voir tous nos amis des paroisses environnantes. Sièges réservés, 35 sous et places libres, 25 sous.

LA SALLE

Samedi dernier, le 25 novembre, une foule nombreuse se rendait à la salle paroissiale pour fêter joyeusement Ste-Catherine. Inutile de dire que cette soirée fut un vrai succès! Elle rapporta la jolie somme de $56.80.

Le prix des dames pour la partie de cartes fut gagné par Mme Louis Goffort, et celui des hommes par M. Joseph Daoust. Mlle Y. Morrissette et Bl. Alarie se disputèrent les prix de consolation. Le prix d'entrée fut décerné à l'heureuse gagnante Mlle Jeanne Cormier.

Le programme préparé avec soin fut des mieux rendu. Les acteurs ont donc raison de se trouver contents puisqu'ils ont réussi à amuser leur auditoire. C'est donc un grand merci que nous leur adressons, ainsi qu'à ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un succès.

Merci à tous, et... à l'an prochain!

* * *

Le vendredi 8 décembre, un concert organisé par Mlles Gabrielle Cormier, Irène Hogue, pour les oeuvres de la paroisse.

On y jouera une comédie. Il y aura en plus déclamation et programme musical.

Tirage d'un prix d'entrée de $2.50.

Bienvenue à tous les amis des paroisses des alentours.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le "Club Jovial" du Couvent de Ste-Anne des Chênes prépare les activités de l'hiver.

L'assemblée mensuelle du 17 novembre était présidée par notre bon Père Curé, qui sait s'intéresser à nos initiatives de sports autant qu'à nos études. Assistaient aussi MM. Emile Déorcy et Félix Roque comme représentants du club sportif de la paroisse. Le secrétaire donnait le résultat suivant pour les séries de parties de balle de l'automne: garçons, 2 à 0 en faveur de Paul Olchowecki; filles, 3 à 2 en faveur de Irène Grouette. Ensuite, les projets d'hiver furent discutés. Des comités furent nommés pour l'entreprise de trois glissoires et une patinoire.

L'entrain fut tel que déjà la patinoire est ouverte pour qui veut en jouir et les glissoires s'achèvent.

Afin de prélever des fonds pour l'entretien de ces sports et se procurer des bâtons de gouret, une partie de cartes fut organisée pour le 24 courant après-midi. Le succès fut au-delà de nos espérances; la salle était remplie. Au nombre des joueurs nous avions l'honneur de compter encore notre dévoué Père Curé. Un petit programme musical fut exécuté pour les visiteurs, tandis qu'un thé, aux frais du club, leur était servi.

En toutes ces activités les membres du Club, tant filles que garçons, ont fait preuve d'initiative, de dévouement et de bonne entente et méritent des félicitations.

En somme, le Club est fier de ses membres; c'est que tous comprennent outre sa valeur physique et morale— son double but—d'apprendre à parler devant un auditoire et d'organiser des activités sociales auxquelles ils seront appelés à participer plus tard.

Ida TODD,
Secrétaire du Club.

* * *

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel de Sainte-Anne le samedi 16 décembre.

GRANDE POINTE

Tableau d'honneur
ECOLE COQUART

Grade VIII: Denise Carrière, 81%.
Grade VI: Peter Demarck, 68%.
Grade V: Esther Hove, 91%; Léon Carrière, 85%.
Grade IV: Gladys Paci, 81%; Rosaire Trudeau, 63%.
Grade II: Armand Carrière, 90%; Rita Petit, 98%.
Grade I: Agathe Trudeau, 100%; Lionel Trudeau, 77%.

AUBIGNY

Dimanche, le 10 décembre, à 8 heures, il y aura une séance dans la salle paroissiale. Ce concert est organisé par les élèves de l'Ecole Bourget, aidés de leurs aînés. Il paraît que ça sera bien intéressant. Venez donc en foule.

SAINT-PIERRE

Le 1er octobre avait lieu à Tours, France, l'ordination sacerdotale du R.P. Jean Renuart, de la Fraternité sacerdotale et résident à Benais (France). Le Père Renuart est le fils de M. Adhémard Renuart, autrefois de St-Pierre, et qui demeure maintenant à Coral Gables, Floride. Le Père Renuart est né à St-Pierre, où il a passé une partie de sa jeunesse; il est aussi un ancien élève du Collège de St-Boniface. Il est entré dans la Fraternité Sacerdotale à la Pointe-du-Lac, Province de Québec. Il a passé trois ans à Rome et il a été transféré en France par ses supérieurs lors de la fondation du Cénacle St-Jean à Benais. M. Adhémard Renuart, père du nouveau prêtre, accompagné de sa fille Alice, ainsi que Mme Georges Renuart, de St-Pierre, tante du nouvel ordonné, ont eu le bonheur d'assister à cette imposante cérémonie. Nous avons cru intéresser nos lecteurs en leur donnant le compte-rendu de son ordination tel que publié dans "Les Echos de Benais".

Prêtre pour l'éternité

Trois le même jour! Quel glorieux bilan pour notre chère Congrégation! Quelles nouvelles espérances d'expansion, quels nouveaux gages d'avenir pour elle! Quelle belle couronne et magnifique cadeau pour notre vénéré père, à l'aurore de ce onzième lustre de vie religieuse! Enfin, quelle somme immense de joie pour nos trois bienheureux et pour tous leurs frères, spécialement pour les témoins de leur sublime ascension à Benais (France) et à la Pointe-du-Lac (prov. de Québec).

Il pleuvait depuis une quinzaine de jours sur la Touraine, mais ce matin 1er octobre, le soleil se leva radieux sur le Cénacle St-Jean comme dans les âmes, un vrai "soleil fait sur commande", remarquait M. Renuart.

Ce cher Papa de notre prochain Père Renuart, sa bonne "ma Tante" qui fut pour lui comme une deuxième maman, et sa chère petite soeur, après une courte visite à Benais, s'étaient hâtés d'aller confier leurs espérances et leur gratitude à l'Immaculée Vierge de Lourdes, d'où ils étaient revenus la veille du grand jour.

Dans leur gros "Franklin" et notre plus modeste "Peugeot", alors que des lambeaux de nuit s'attardaient encore dans la vallée de la Loire, prirent place les chers ordinants, les R.P. Directeur et Nelson et tous les scolastiques, et en route pour Tours, où se prépare le grand mystère.

Là, au Séminaire, dans la belle chapelle gothique (dont celle du Scolasticat St-Thomas sera une copie agrandie) là s'accomplit l'auguste cérémonie de l'Ordination, qui fait de faibles mortels des Dieux sur terre, d'autres Christs, "Sacerdos, alter, Christus".

Quelle douce émotion, quels transports d'admiration envers les élus, de reconnaissance et d'amour envers Jésus, d'espérance aussi.—le fr. Pesant pensant tout haut: la prochaine fois ce sera mon tour... avec le frère Geoffrion,—quels transports, dis-je, cette foi profonde mettait au coeur de tous, des parents comme de nos frères.

L'émotion fut plus sensible encore quand; des mains encore moites de l'onction sainte, une première bénédiction descendit sur leurs têtes, recueillies. Il est si touchant, ce premier geste autonome de la puissance divine d'un nouveau prêtre.

Non moins unis d'esprit et de coeur à nos deux bienheureux, les PP. Ouellet, Lambert et Wallart et les frères Liguori et Clément étaient restés à Benais, pour assurer le service de nos dix pensionnaires et mettre la dernière main à la préparation matérielle de la fête, à laquelle on travaillait ferme depuis quelques jours.

La préparation morale, elle, durait depuis bien longtemps, singulièrement aidée par la piété et l'esprit de foi de nos deux chers retraitants. C'est dans le même but que le P. Ouellet inaugura le cours de théologie pour le Fr. Lamarche, afin qu'il puisse recevoir la tonsure dans les conditions requises par le droit-canon, en faisant une conférence aux Scolastiques sur la "Nécessité de la connaissance et du culte de Jésus-Prêtre et la compréhension du sacerdoce chrétien qui en résulte"; encadrant le tout entre ces deux magnifiques professions de foi de notre Vénéré Père, cri de confiance poussé aux pieds du Souverain Pontife Benoît XV: "Non, très Saint-Père, le monde ne peut disparaître avant que le sacerdoce de Jésus ne soit connu et aimé", et cri d'amour envers le prêtre: "S'il n'y avait à s'y méprendre, je me mettrais à genoux devant le prêtre"—

En attendant le retour de nos nouveaux prêtres et de leurs compagnons, les gardiens de Benais organisèrent à l'improviste et à grande vitesse, (alertés à chaque coup de clairon venant de la route de Tours, dont le [illegible] fin), la plus magnifique des décorations avec des oriflammes et des banderoles trouvées à l'Eglise paroissiale. Celles-ci d'étoffe rouge, tout chamarrées d'étoiles et de passementerie dorée couraient en festons gracieux d'une fenêtre à l'autre, jusqu'à la porte du vestibule qu'elles encadraient comme un manteau royal; elles faisaient un merveilleux effet sur la façade toute blanche.

Tout était fini, quand les deux voitures passèrent sous le château-fort. On ne donna cependant qu'un coup d'oeil furtif au décor, car on avait hâte de chanter à haute voix à Jésus le Magnificat qui vibrait au fond du coeur, de prier ensemble notre vénéré Père, et pour les absents et présents de nos bienheureux.

Après quoi, dans le vestibule, ceux qui n'avaient pu se rendre à Tours reçurent la bénédiction de nos deux chers nouveaux Pères (à partir de ce moment, il n'est plus permis de les appeler: frères, sans un acte d'amour comme douce pénitence) avec une émotion facile à imaginer et qui gagna tout le monde, quand le frère Liguori se permit de sangloter de joie. Il n'était pas besoin de branche de coudrier pour découvrir ailleurs aussi des sources fraîches et limpides; elles coulaient pour plusieurs à fleur de paupières.

Vous vous figurez facilement le reste, qui se passa dans la plus pure tradition de la Fraternité Sacerdotale: douce et joyeuse intimité des repas du midi et du soir présidés par nos nouveaux prêtres, bénédiction solennelle du T.S. Sacrement donnée par le P. Lafleur, premières messes dites avec la ferveur des séraphins et la maîtrise des vieux curés, celle du P. Lafleur, assisté du P. Ouellet, celle du P. Renuart, assisté du P. Directeur, en présence de ses chers parents, qui communièrent de sa main. Jusqu'à la Communion, le digne Papa refoula assez bien son émotion, mais quand le Jésus que son fils-prêtre venait de faire descendre du Ciel, se trouva dans sa poitrine, il ne put s'empêcher d'éclater et il mêla ses larmes à celles de ses deux compagnes.

Au dîner, ce brave Père s'assit à notre table de famille, richement décorée pour la circonstance, tandis que les deux femmes mangeaient tout près du salon.

Au toast le cher P. Directeur sut très bien allier toutes les circonstances et tous les êtres chers: les nouveaux prêtres, notre vénéré Père fondateur, les parents absents, les mamans surtout, M. Renuart, etc. Ce dernier remercia avec une simplicité et un à-propos aussi admirables que sa grande foi, disant en substance qu'il avait donné son fils à Jésus et à la Fraternité Sacerdotale, qu'il savait que cet enfant ne lui appartenait plus et qu'il ne le reprendrait pas, mais il demandait aimablement de laisser comme compensation à Benais une partie de son coeur avec ce fils de bénédiction.

Toujours à la table, on prit connaissance des quelques lignes embrasées de notre vénéré Père, du beau souvenir de Rome, et le P. Wallart chanta un chant approprié au sacerdoce.

Comme souvenir, il faut mentionner un beau calice donné par M. Lafleur—qu'instinctivement nous nous rappelions en voyant M. Renuart—et de celui-ci un beau calice aussi, un ciboire et un ostensoir, qui ont eu l'honneur de contribuer à la fondation canadienne de nos Petites Soeurs (Les Oblates de Béthanie), une belle montre gravée, etc. Ces dons généreux prouvent bien l'affection que M. Renuart porte à son fils et à la Fraternité Sacerdotale, qu'il connaît très bien par ailleurs.

Il disait en cette matinée, avec un regard humide: "Jean ne vous fera pas un grand savant, non, mais un grand saint. Et puis, matériellement, il peut tout faire... avec du temps: C'est Pépère Dumesnil tout craché." (Le grand'père maternel, homme d'une piété remarquable, assez lent, mais sachant tout faire)". Le même M. Renuart devait avouer avant son départ le lendemain, que sa visite à Benais lui valait bien deux retraites.

Mais avant de nous quitter, il offrit au P. Directeur et à son assistant de les conduire à la Beuvrière (Angône) avec les nouveaux prêtres, pour que ces derniers puissent donner plus tôt leurs premières bénédictions aux chers habitants du Cénacle St-Pierre. Avec le savoir-faire qui caractérise le cher Père Dorais, vous pouvez croire s'ils furent bien reçus, fraternellement et sacerdotalement.

En route, ce fut une traînée d'actes d'amour, pour lesquels les chères parentes du Père Renuart ne furent pas les moins ferventes.

Comme épilogue à ces belles fêtes, nos deux nouveaux prêtres ont présidé à tous les exercices de la semaine, le Père Directeur s'effaçant devant eux. A part la formule d'absolution pour bénir la table et une série de Deo Gratias aux repas, tout s'est passé normalement. Tous ont vécu intensément du bonheur de nos deux bienheureux. Les lettres venues de tous nos autres Cénacles disent aussi la grande part qu'ils y ont prise, et elles ont fait l'objet de nos pieuses veillées de famille autour de la table du salon [illegible].

LAUDETUR JESUS SACERDOS.

SAINT-JOSEPH

Tableau d'honneur à l'école Saint-Joseph

GRADE X: Laurent Delorme, 81.
GRADE VIII: Paul Perron, 84; Cécile Nadeau, 81.
GRADE VII: Rita Moquin, 76; Joseph Dionne, 79.
GRADE VI: Léon Marion, Marthe Parent, 81; Rolande Dionne, 79.
GRADE V: Lucette Parent, 84; Thérèse Dionne, 81.
GRADE IV: Maurice Nadeau, 83; Marie-Flore Dionne, 82.
GRADE III: Roland Tremblay, 86; Claire Dionne, 84.
GRADE II: Robert Nadeau; Cécile Rémillard.
GRADE I: Edouard Moquin.

SAINT-CLAUDE

Le 2 décembre avait lieu la réunion mensuelle des directeurs de la Société d'Agriculture de St-Claude. Etaient présents: MM. E.O. Gautron, Jean Martin, Art. Jobin, L. Belloe, L. Chêne, P. de Rosquigny, F. Gioux, V. Darel, L. Pilloud, Jos. Jacques.

Lecture des minutes de l'assemblée du 3 novembre. Discussion sur les séances de cinéma. Il est proposé qu'un Comité soit nommé pour s'occuper de ces soirées. MM. E.O. Gautron, Jean Martin et le secrétaire formeront ce comité. Il est ensuite décidé de donner une représentation de cinéma le 14 janvier.

Un autre comité est nommé pour l'entretien du terrain et des bâtiments d'Exposition. MM. E.O. Gautron, J. Martin, L. Chêne, A. Jobin et le secrétaire formeront ce comité.

Une réunion des instituteurs des différents districts scolaires de la région est convoquée pour le samedi 16 décembre, à l'école du village, dans le but d'établir le programme des travaux d'école pour l'Exposition de 1934. Les institutrices de St-Jean, Parthenay, St-Benoit, Haywood, Dandurand, Seaforth et Baron sont spécialement invitées. Rendez-vous à 2 h. p.m.

L'Organisation des "Boys" and Girls' Club se poursuit avec succès. Un club de blé-d'Inde est en formation. La semence et l'engrais nous sont donnés par M. W.G. Weir, M.C. L'âge requis est de 16 à 22 ans. Il faut semer ¼ d'acre de blé-d'Inde. Les jeunes gens qui sont sur les fermes devraient tous entrer dans ce club. Pour tous renseignements au sujet de ces clubs, s'adresser au secrétaire de la Société.

Jean de MOISSAC,
Secrétaire-trésorier.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur de l'école du village

GRADE XI: Dorothy Cumming, 86%; Yves Molgat, 82½%; Charles Maitre, 81%.
GRADE X: Laurence Bissonnette, 94%; Catherine Furneaux, 79%; Léon Tardiff, 78%.
GRADE IX: Priscilla Montsion, 89%; Nancy Cummings, 88%; Gérard Guyot, 87%.
GRADE VIII: Alphonsine Neault, 94%; Léonie Brunel, 93%; Jean Molgat, 90%.
GRADE VII: Edmond Bissonnette, 86%; Elza Montagne, 85½%; Simone Delveaux, 85%.
Grade VI: Geneviève Gamache, 91%; Theodor Prikker, 90%; André Duhard, 89%.
GRADE V: André Molgat, 92%; Gaston Archambault, 90%; Joseph Montagne, 89%.
GRADE IV: M.-Aurore Neault, 91%; Freida Prikker, 90%; Juliette Dufault.
GRADE III: Alvina Ferrand, 88%; Alice Loire, 86%; Claire Beaudry, 81%.
GRADE II: Marguerite Turgeon, Albert Gadal, Maurice Neault.
GRADE I: Luce Gamache, Maurice Ferrand, Marcelle Ferrand.

Deux prêtres pilotes d'avion

Pour la première fois en France, deux prêtres en exercice: l'abbé Papillon, aumônier de l'abbaye de Valloires (Somme), et l'abbé Charlon, de Lille, ont passé, sur l'aérodrome de Berck, le brevet de pilotage. C'est au club du Nord-Aviation, dirigé à Berck par l'as Marchesseau, héros du premier raid Paris-Madagascar, avec Goulette et Salel, que les deux abbés prirent leur leçons de pilotage, sous la direction de l'as de l'acrobatie Longin.

LE CHANGE

5 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.0856
Franc français	0.0663
Franc belge	0.2133
Franc suisse	0.2967
Lire italienne	0.0807
Couronne suédoise	0.2612
Couronne norvégienne	0.2543
Couronne danoise	0.2261
Mark allemand	0.3664
Couronne hollandaise	0.6167

LE MARCHE

5 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.35—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.40—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.10—$1.25
Ordinaires	.75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.75
Très pesants	$3.50—$4.00
Légers et maigres	$4.00—$4.85
Truies No 1	$3.50—$4.00
Truies No 2	$3.00—$3.50
Inférieurs	$2.50—$3.00
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.50—3.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.20 à .21
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.34
Premiers	.29
Seconds	.15

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.57½
4 sacs de 24 livres	$2.72½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Moulée. La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.35
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.45

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 4 décembre 1933

GRAINS	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2	Lundi 4
Blé No 1 Nord	59⅞	61⅝	60¼	59¼	58½	59⅝
2 Nord	56⅝	58⅛	57	56½	55⅝	56⅛
3 Nord	54⅝	56⅝	55⅛	54	53¼	53⅝
Avoine 2 CW	28	28⅝	28⅝	28⅛	28⅛	28⅞
3 CW	25¼	26⅝	25⅝	25⅝	25⅛	25⅞
Orge 3 CW	31⅞	32⅝	31⅝	32¼	32⅛	32⅞
4 CW	30⅝	31¼	30¼	30⅝	30⅝	31⅝
Lin 1 NW	132	137	136½	137¼	136⅝	137⅝
2 CW	128	133	132⅛	133⅛	132⅝	133⅝
Seigle 2 CW	38⅝	39⅛	38⅝	39⅛	38⅝	39⅛

Prix sur voie (track)

	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2	Lundi 4
Base Blé 1 Nord	59⅝	60⅞	59⅝	59	58⅛	58⅞
Avoine 2 CW	28⅛	28⅞	28⅝	28⅝	28⅛	28⅞
Orge 3 CW	32	32⅛	31⅝	32¼	32⅛	32⅞
Lin 1 NW	132	137	136½	137¼	136⅝	137⅝
Seigle 2 CW	38⅛	39⅝	39⅝	39⅛	38⅝	39⅛

Options

	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2	Lundi 4
Blé Novembre	58⅞	60⅝	59⅝	59	58⅛	58⅞
Décembre	63⅛	64⅞	64¼	63⅝	62⅛	62⅞
Mai	64½	66⅛	65⅝	64⅝	63⅝	64⅛
Avoine Novembre	26⅛	28⅞	28⅝	28⅝	28⅛	28⅞
Décembre	31⅝	32⅝	32⅝	31⅞	31⅝	32⅛
Mai	32⅝	33⅝	33⅛	32⅝	32⅛	32⅝
Orge Novembre	32	32⅛	31⅝	32¼	32⅛	32⅞
Décembre	35½	36	35⅝	35⅝	35⅝	36⅛
Mai	36½	37	36⅛	36⅛	35⅝	36⅝
Lin Novembre	132	137	136⅝	137⅝	136⅝	137⅝
Décembre	139½	144⅛	143⅝	144⅝	143⅛	144½
Mai	140	145⅝	144½	144⅛	144⅛	144⅝
Seigle Novembre	38½	39⅝	39⅝	39⅛	38⅝	39⅛
Décembre	43	43⅞	43⅞	43⅝	42⅝	43⅛
Mai	44⅝	44⅞	44⅞	44½	43⅝	44⅛

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 24

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

L'on sait avec quelle voracité ces indigènes se [illegible] quand ils ont été quelque temps à jeun. A peine Wagontaga eut-il jeté sa broche sur une écorce de bouleau qu'il avait là toute prête, qu'il prit un des canards par les pattes, et le saisissant à l'épaule avec son croc de sanglier, il l'écartela comme on eut fait autrefois du plus grand criminel; puis les morceaux commencèrent à s'engouffrer comme des maringouins dans un gosier d'engoulevent, puis on entendit, dans le silence du soir, le bruit des [illegible] broyés: un canard disparu! Toinon se croyait tombé de Charybe en Scylla; frappé de stupeur devant cette sauvage gloutonnerie, il regardait son terrible compagnon, comme un roitelet charmé par l'oeil d'un serpent doit regarder la gueule béante qui le convoite. Mais l'instinct de sa propre conservation le fit bien sortir de sa stupeur quand il vit le Micmac allonger de nouveau ses deux grands bras vers un second canard, avec un air de pitié méprisable qui semblait dire: "Ces peaux blanches, ce n'est pas complet, ça n'a pas d'estomac." P'tit Toine saisit alors vivement la broche qui n'était pas encore déchargée de son précieux fardeau, et s'élançant du côté de son frère, et de Jacques, qui étaient toujours restés à l'écart, il fit retentir l'air de deux ou trois cris de détresse.

Cet appel in extremis vint surprendre les deux amis au milieu de leur émotion, et faire une diversion puissante dans les sentiments de Jacques en lui rappelant que les besoins de l'estomac ne doivent pas être sacrifiés aux plaisirs du coeur. Comme son émotion, après tout, n'était que le retour trop soudain des premières jouissances du bonheur, elle n'avait fait que distraire sa faim sans la détruire; il vola donc aux canards, à moitié traîné par André, qui, lui, n'avait pas éprouvé d'aussi captivantes distractions.

Ils étaient loin de soupçonner le danger qui menaçait leur repas; dans le lointain ils n'avaient pas saisi l'accent de désespoir de la voix de P'tit Toine, quand le malheureux vint leur tomber en travers.

Sa démarche effarée se laissait assez voir à la lueur incertaine du feu; les cheveux et le gilet au vent, il courait tenant sa brochée tout au bout de son bras comme pour la sauver d'une troupe de loups affamés; et il criait: —Jacques! Jacques! c'est un ogre, mais c'est un ogre [illegible] sauvage! Jacques comprit de suite le motif de son épouvante, et riant de tout son coeur, il essaya de le calmer:

—Bah! bah! mon Toinon, tranquillise-toi; il a un peu trop d'appétit, mais il a un bon coeur, va!

—Bon coeur! mais où veux-tu qu'il le loge quand il s'emplit ainsi à l'intérieur? Il mangerait les trois canards et moi par dessus qu'il aurait encore faim!

—Tiens, reprit Jacques, donne-les moi, tes canards, je les prends sous ma protection; Wagontaga n'y touchera pas sans ma permission: il me nomme son chef. Et prenant la brochée précieuse des mains de P'tit Toine, ils regagnèrent tous ensemble le foyer.

Le Micmac était resté attablé absolument dans la position où son maître cuisinier l'avait laissé, moins la curée qu'il s'apprêtait à saisir; et il regardait, impassible, dans la direction où son second service avait disparu, sans doute pour voir s'il ne reviendrait pas. La vue du canard fit passer un léger sourire sur la figure de bronze, auquel Jacques répondit par quelques mots en langage sauvage, après quoi, s'asseyant à terre, près du feu, entre ses compagnons, il procéda au service de la table d'une manière un peu plus civile que ne l'avait fait son ami des bois.

Ayant séparé les deux gibiers par le milieu avec le couteau d'[illegible], il en donna une moitié à chacun des deux frères, puis, regardant la [illegible] que Wagontaga avait [illegible], il lui dit: —Nous autres, mon Toinette, nous déjeunerons tous les trois en famille, demain matin, à l'aurore, et je pense que la cuisine de Marie voudra bien le [illegible]. Lui, ajouta-t-il en regardant le Micmac, auquel il jeta la troisième portion, je ne sais pas quand il déjeunera de nouveau, [illegible], avec ses parents, ou avec nous; ces pauvres gens ne mangent pas quand ils veulent. Il a fait près de cent lieues pour me conduire ici; s'il avait été pris par les Anglais, ils l'auraient tué comme un chien (tu sais qu'il ne peut pas mettre le pied en Acadie); demain, probablement, il va nous dire adieu, pour s'en retourner où? Dieu seul le sait. Depuis cinq ans il n'a vécu qu'avec moi,

ne me quittant jamais d'un pas, servant fidèlement la France; tout cela vaut bien une petite part de plus, n'est-ce pas, Toine?

—D'accord, mon capitaine; mais je crains bien que ça ne le mette que tout juste en appétit; comme il va passer une partie de la nuit avec moi, sur la même paillasse!

—Ne crains rien, depuis que je couche à côté de lui, il lui est arrivé bien souvent de souper plus légèrement qu'il ne le fera ce soir, et tu vois qu'il ne m'a jamais entamé; pourtant je crois bien être un aussi bon morceau que toi, hérisson!

—Un peu sec, grand Jacquot; tout de même, je ne me fie pas à cet amitié-là; et tu coucheras entre nous deux, ce soir; le lit est large.

Là-dessus P'tit Toine, qui avait encore dans la barque quelques morceaux de pain sec, pitoyable survivance de provisions plus abondantes, se leva pour aller les chercher. Mais il se garda bien de laisser sa moitié de canard en arrière; il avait toujours devant les yeux les deux grands bras étendus du sauvage.

En l'attendant, André attisa le braisier que son frère avait laissé pâlir. La flamme tourbillonnante éclaira vivement le groupe des trois voyageurs et projeta sa lumière jusqu'aux sommets des rochers; les vapeurs flottantes de la nuit, en arrêtant les rayons du foyer, formaient autour d'eux une atmosphère fantastique qui encadrait bien cette scène

gie de Jacques.—Mais qu'as-tu donc, capitaine? lui dit-il.

étrange. L'allure farouche du Micmac, son costume singulier, la voracité qu'il mettait à déchirer sa nouvelle proie; la grande taille de Jacques, sa maigreur, que les lueurs du feu isolé faisaient mieux ressortir; ce mélange de sauvagerie et d'insolite civilisation que l'on remarquait dans sa toilette et sur sa figure, puis entre ces deux types, la face réjouie et prospère d'André: tout cela formait un tableau plein d'effet et de contrastes inattendus.

A cette époque, cependant, ces scènes devaient se présenter souvent. Les rapports que nécessitaient la politique et le commerce durant la paix comme pendant la guerre; l'habitude des expéditions lointaines à travers les forêts et les déserts, groupaient souvent ainsi les colons et les naturels aux bords des grandes eaux, dans les profondeurs des bois séculaires, jusque dans les repaires de ces terribles mangeurs d'hommes dont ces pays étaient surtout peuplés.

P'tit Toine était à peine de retour avec sa provision de croutes, qu'il aperçut, à la lumière ravivée du brasier, les yeux encore humides et rou-

—Tiens, dit André, je viens de lui parler de la vache brune de Marie, et il a fondu en larmes; c'est étonnant comme ça rend le coeur tendre de courir les bois avec messieurs les peaux-rouges!

—Grand babillard! je gage que tu as éventé tous les secrets de petite Marie, elle qui voulait jouir seule des belles surprises qu'elle allait lui causer.

—Ne te fâche pas, reprit Jacques, je serai très surpris, malgré tout; André a cru que ce serait bien assez pour moi de retrouver ta soeur toujours si bonne, si aimante et si jolie; puis mes anciens amis, puis tout ce qui m'était cher à Grand-Pré; et il m'a fait le plaisir de m'apprendre d'avance que tu avais sacrifié tes douze belles polonaises pour distraire Marie durant ses inquiétudes. Merci, P'tit Toine; je vais retrouver avec vous tous, bien des bons frères, à la place de ceux que j'ai probablement perdus pour toujours.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Le lundi 27 novembre avait lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes et de tire, organisée par Mme Georges Kenny.

Malgré la température inclémente quelques âmes généreuses voulurent bien prêter à cette oeuvre leur concours bienfaisant; nous les félicitons et les remercions.

Le premier prix des dames, don de Hollinsworth Co., fut gagné par Mlle M. Courchaine, le deuxième prix par Mme J.-A. Ritchot. Premier et deuxième prix des messieurs par M. W. Clément et M. Léon Courchaine. Le prix d'entrée fut gagné par M. J.-A. Ritchot. La maison Eaton voulut bien fournir cinquante livres de tire délicieuse à un prix si médiocre qui redit bien haut la générosité des donateurs.

La Compagnie de la Baie d'Hudson, toujours prête à encourager les bonnes oeuvres, offrit un objet de grande utilité, il fut gagné par M. Cormier. Les Révérends Pères Trappistes, ainsi que Mme James Kenny, ont aussi fait de beaux dons que nous verrons circuler bientôt.

La prochaine partie de cartes aura lieu au même endroit le 8 décembre prochain. Tous sont cordialement invités à venir prendre part à cette petite fête de famille.

Donc à beintôt.

Mariette LECLAIRE

* * *

La municipalité de Fort Garry, qui est située à l'ouest de la rivière Rouge et s'étend des limites de Winnipeg à environ un mille et demi au sud de St-Norbert, a été formée en 1912 avec des fractions de deux autres municipalités. La partie nord a été détachée de St-Vital et la moitié sud taillée dans Ritchot.

Au moment de la création, le village de St-Norbert représentait le gros de la population, tandis que dans la partie nord qui touche Winnipeg, il n'y avait que bien peu de résidents, car la plupart des terrains avaient été vendus à des spéculateurs pour être divisés en lots à bâtir. Néanmoins, la municipalité fut alors divisée en six quartiers à peu près égaux en superficie et chaque quartier représenté par un conseiller. Cette division territoriale a duré vingt ans.

Il y a une dizaine d'années, il y avait bien eu un mouvement pour rediviser les quartiers, mais le Commissaire Municipal n'avait pas jugé à propos d'accéder à la demande.

Au printemps de 1933, le projet a été repris, poussé surtout par le Préfet M. F.-C. Cave, qui donnait comme principale raison l'augmentation considérable de la population dans la partie nord, ce qui est incontestable, et comme raison secondaire, quoique très importante à son point de vue, que les conseillers de la partie sud, (tous de langue française), n'étaient pas assez intelligents pour comprendre les affaires, ce que nous avons absolument refusé d'admettre. La vérité, sans ambages, est que ces derniers se sont montrés assez intelligents pour voter contre certains projets du Préfet qui, dans leur opinion, étaient au détriment des contribuables.

M. Cave, a décidé de briser l'opposition qu'il rencontrait dans le conseil, car outre les trois conseillers français un Anglais, représentant un quartier rural, était aussi dans l'opposition. Il a réussi, malgré les efforts de la partie sud, à faire rediviser la municipalité en deux quartiers seulement, l'un comprenant la partie urbaine, c'est-à-dire jusqu'aux environs de la salle municipale, environ 2,000 acres avec une population de 2,400 habitants, et l'autre la partie rurale, environ 15,000 acres et 1,600 de population, chaque quartier devant être représenté par deux conseillers.

Avec ce système, M. Cave s'est débarrassé de deux adversaires, mais cela au détriment du groupe français de la partie sud, car le nouveau quartier No 2, qui comprend la partie rurale, a une population mixte et il est impossible d'y faire élire deux conseillers de langue française. Plus que cela pour en faire élire un seul, il faut obtenir l'appui des autres groupes ethniques.

C'est ce qui a décidé M. H.D. de Moissac à accepter la nomination à la dernière élection, afin de sauver notre représentation nationale dans le conseil. Ancien secrétaire-trésorier de la municipalité, de 1912 à 1923, notre compatriote est très bien connu dans toute la municipalité et il a pu obtenir un plus grand nombre de voix que les autres candidats.

Le résultat a été:

M. H. D. de Moissac, 339, élu pour deux ans; M. Wedge, 291, élu pour un an; M. Lee, 175.

Nos félicitations à M. de Moissac.

Municipalité de Fort-Garry

M. H.-D. DE MOISSAC, de Saint-Norbert, qui vient d'être élu conseiller de la municipalité de Fort-Garry

ILE DE CHENES

Lundi, le 27 novembre, s'éteignait subitement, à sa demeure, M. Arthur Trudeau, paroissien très estimé, de l'Isle de Chênes.

Né à Ste-Julie, Qué., le 29 janvier 1862, le défunt était arrivé au Manitoba en 1890. Il fut l'un des premiers à s'établir dans notre paroisse où il demeurait depuis 42 ans. Il remplit les charges de commissaire d'école et de conseiller municipal pendant plusieurs années.

Catholique convaincu, coeur généreux, il rendit de précieux services à un grand nombre de personnes. Aussi, son souvenir restera-t-il longtemps parmi nous.

Les funérailles eurent lieu mercredi le 29 novembre. Le service fut chanté par M. l'abbé Rivard, curé de la paroisse. Assistaient au choeur: MM. les abbés St-Amant, curé de Lorette, Lafrenière, vicaire de la même paroisse, et M. l'abbé Chamberland, de St-Norbert. Un grand nombre de parents et d'amis remplissaient l'église au milieu desquels on remarquait les RR.SS. Lavoie, des Soeurs Grises de la Charité, et Saint-Joseph, des Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, qui accompagnaient les deux filles religieuses du défunt, RR. SS. Trudeau et Marie-Arthur.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Phélonise Desjardins, deux frères et quatre soeurs qui demeurent dans la province de Québec, ses fils, Théodore, Joseph, Henri, Paul, de l'Isle de Chênes, ses filles, Mlle Rose-Alba, Mesdames Marcien Arpin, Alphonse Grégoire, Joseph Grégoire, Raphaël Champagne, Josaphat Audette, Lazare Audette, les RR. SS. Juliette Trudeau, des Soeurs Grises de la Charité, et Marie-Arthur, des Missionnaires Oblates du S.C. et M.I., et 82 petits-enfants et trois arrières-petits-enfants.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

La famille Trudeau remercie cordialement tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie dans leur lourde épreuve.

LA BROQUERIE

Feu Mme Jos. C.F. Beaupré

Notre paroisse vient de voir disparaître une bien bonne personne dans l'épouse de M. J.C.F. Beaupré, qui s'est endormie dans le Seigneur, à l'hôpital de St-Boniface, lundi le 27 novembre 1933. Mme Beaupré (née Marie-Louise Morin, âgée de 41 ans, 4 mois, 1 jour, était la fille adoptive dès sa naissance, de M. et Mme Philippe Houde, décédés, autrefois de La Broquerie. Marie-Louise Morin, après avoir terminé ses études au couvent de Ste-Anne, épousa M. J.C.F. Beaupré le 10 juin 1913 et demeura toujours à La Broquerie. La mort qui l'a enlevée en quelques semaines à l'affection des siens ne l'a pas surprise. Quoique mère d'un grand dévouement et d'une tendresse qui lui faisait souvent verser des larmes, elle savait donner l'exemple de l'abnégation qui allait jusqu'aux sacrifices héroïques. Elle était du nombre de celles qui font beaucoup de bien sans bruit. Aussi était-elle tenue en grande considération par ceux qui ont eu l'avantage de vivre dans son voisinage. Elle était vraiment "l'ange de son foyer". Toute la paroisse a voulu lui rendre hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure.

Pour la pleurer elle laisse son époux, neuf enfants, dont 2 filles d'un an et la petite Madeleine, un mois ½. Une soeur, Maria, (Madame Joseph Gauthier) de Saint-Boniface. Trois frères: Albert Morin, Paul Morin, Arthur Morin de Ste-Geneviève, Man.; M. Alphonse Houde, frère adoptif, de St-Norbert.

Les funérailles ont eu lieu à La Broquerie mercredi le 27. Le service fut chanté par M. le desservant Adélard Couture.

M. Louis Emond était à l'orgue. Parmi les membres de la chorale, on remarquait MM. Jos. Granger, Adélard Fournier. M. Narcisse Deslauriers, président du Cercle St-Joachim, conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Alphonse Houde, Joseph Gauthier, Camille Henrie, Adélard Fournier, Noé Normandeau et Eugène Simard.

Dans la nombreuse assistance on remarquait: M. et Mme Joseph O. Beaupré, South Junction; Mlle Bernadette Jolicoeur, de Haywood, Man.; M. et Mme Adelmard Beaudry, South Junction, Man.; Mlle Delima Beaupré, South Junction; Mlle Mélina Beaupré, Saint-Boniface; M. Chs Lambert, Rainy River, Ont.; Mme Flora Sondal, Giroux, Man.; M. et Mme Johnny Bonnin, Ste-Anne; M. et Mme Camille Henrie; les élèves de l'Ecole St-Joachim et leurs maîtresses, etc.

A part la généreuse collecte faite le jour des funérailles, de nombreux bouquets spirituels, offrandes de messe, lettres de sympathie furent reçus par la famille.

Remerciements

M. J.C.F. Beaupré et les membres de sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathies en ces jours d'épreuves.

Pour décembre

Apostolat de la Prière

INTENTION GENERALE BENIE PAP LE SAINT-PERE

L'apostolat des ouvriers et des pauvres

Les ouvriers et les pauvres forment la plus grande partie de l'humanité. Le Sauveur a proclamé leur éminente dignité dans l'Eglise au discours des Béatitudes. Devise essentielle de fraternité toute chrétienne, la charité résume encore la charte divine de l'action catholique envers les travailleurs et les déshérités. Que la charité maintienne un vrai dévouement envers la masse des travailleurs; que le capital reconnaisse enfin la loi d'amour, et travailleur ne signifiera pas communiste, le capital lui-même n'encourra plus les malédictions qui s'expliquent aisément. Les encycliques du Saint-Père veulent que tous les chrétiens, clergé et laïques, s'intéressent aux oeuvres de charité en faveur des pauvres et des ouvriers: églises, écoles, hospices, conférences de Saint-Vincent-de-Paul, syndicats, bibliothèques, bon cinéma, palestres, récréations honnêtes qui accaparent travailleurs et chômeurs, et les empêchent d'écouter les directives de la haine dans les clubs de "sans-Dieu". Ce sera l'inexprimable mérite de l'apostolat chrétien que de garder l'ouvrier et le pauvre à leur place d'honneur: au coeur de la communauté chrétienne.

INTENTION MISSIONNAIRE

Que les oeuvres de charité ouvrent la voie aux conversions

Rien de plus puissant que la loi de charité pour gagner les coeurs et faciliter les conversions. De cet exemple de divine charité, l'Evangile du Sauveur est rempli: malades guéris, morts ressuscités, infortunés consolés, foules gagnées au Maître, incapables de le quitter. De même, le dévouement pratique des missionnaires et des amis des missionnaires peut devenir instrument de conversion.

Le journal des bêtes

Le journal dont nous parlons n'est l'organe d'aucun parti. Il ne contient pas de politique, il ne raconte aucun crime. Il ne publie pas de mots carrés. Disons, enfin.... qu'il n'existe pas encore. Il va paraître, sous le patronage du Muséum. Il s'intitulera Au Jardin des bêtes. Il s'occupera des animaux uniquement; il sera scientifique, littéraire et vulgarisateur. C'est dans le monde, le premier journal de ce genre. Il ne parlera pas des hommes! Espérons qu'on n'y dira pas trop de bêtises.

Le comble du bon marché

—Comme c'est cher, murmure machinalement la cliente, embrassant la boutique d'un regard de reproche.

—Cher, madame. Cher! Comment pouvez-vous dire une chose pareille! Jamais je n'ai consenti de pareilles réductions. A tel point que.... Tenez, l'autre nuit, il est venu des cambrioleurs qui s'apprêtaient à fracturer ma devanture. Eh bien! tout compte fait, ils sont partis sans rien emporter; ils ont calculé qu'ils réaliseraient une importante économie en revenant acheter les marchandises le lendemain matin!

AU SACRE-COEUR

Le 8 décembre

Vendredi le 8 courant est la fête de l'Immaculée-Conception. C'est une fête d'obligation, et l'on peut faire gras ce jour-là. Les messes auront lieu aux heures suivantes: basses messes à 6 h. 30 et 8 h., et la grand'messe à 9 h. Nos enfants d'école feront les frais du chant à la grand'messe.

Les jeunes

Nos jeunes s'organisent... la patinoire avance rapidement et ils pourront patiner avant longtemps. Le nombre des membres augmente de jour en jour à la grande satisfaction du comité. Inutile d'ajouter que les enfants de l'école ont hâte de pouvoir mettre leurs patins et prendre leurs ébats après la classe... Ceux qui désirent faire partie du "Club Sportif du Sacré-Coeur" devront donner leur nom et leur contribution à Thomas Roy, le secrétaire-trésorier du club.

Le club sportif

A peine formé, le Club Sportif du Sacré-Coeur veut prendre de l'avant. Son premier geste sera pour notre école. Avec leur comité en tête, les jeunes sont à préparer leur grande partie de cartes de dimanche prochain. Quand les jeunes s'en mêlent, on peut s'attendre à quelque chose de bien... Le programme musical a toujours été un événement, si bien qu'à maintes reprises on a demandé aux jeunes de répéter leur numéro de l'an dernier! Qui ne se rappelle de Carmen? On vous avait servi de l'opéra et, sapristi, c'était une aubaine... les cartes, le goûter et de l'opéra, tout cela pour vingt-cinq sous seulement!

Comme par le passé, les jeunes parlent peu de leur programme; doit-on conclure qu'ils sont à vous préparer un régal hors de l'ordinaire? Vous le saurez dimanche soir!

Partie de cartes

La deuxième partie de la série, a eu lieu dimanche soir. Mme Ph. Villeneuve sut faire honneur à la série et mérite toutes nos félicitations. L'organisation d'une partie de cartes exige toujours beaucoup de travail, mais ce travail devient moins pénible lorsque l'organisatrice est secondée par de vaillantes mains... Dans le programme musical varié nous eûmes le plaisir d'entendre d'abord un duo de piano où figurèrent Mlles J. Belair et L. Rhéaume, puis un trio de chant avec Mlles L. Blanchard, J. Belair et J. Villeneuve et Mme Geo. Laflèche au piano, et ensuite, un trio de banjo, de piano et de saxophone par M. Rodrigue, Mlle J. Belair et M. Brosseau.

Un délicieux panier de tire artistiquement travaillé fut mis à l'encan chinois par M. J. Gagnon. Notre maître de cérémonie, M. Albert Guay, annonça les gagnants comme suit:

Whist: Mme W. Kahler, 158; M. Jos. Killeen, 152; Mme E.A. Brousseau, 105; M. Albert Verhague, 115.

Bridge: Mme O. Bourbonnais, 1370; M. Hervé Sala, 1199; Mme E. Blanchard, et M. Ernest Aubin se divisèrent les prix de consolation.

Prix d'entrée: Mlle Alice Cyr.

A dimanche prochain...

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Balzac et l'Espagne

Quelle place tient l'Espagne dans l'oeuvre de Balzac? C'est le sujet qu'étudiera M. le Dr V.-L. Leathers, du Wesley College, à la prochaine soirée de l'Alliance Française, le jeudi 7 décembre. A l'Université, salle 100, Broadway (entrée sur le Mall).

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le 25 novembre, date habituelle du thé annuel donné par la Fédération, Mme John Caswell-Davis avait offert l'hospitalité de sa maison à de nombreux membres et leurs amies.

L'élégance et le bon goût avaient présidé à l'arrangement de la table chargée de fleurs, d'argenterie et de friandises délectables. Mmes E. Etsell, prés., J.B. Poitras et E. Belair, vice-prés., recevaient avec Mme John Caswell Davis.

Mmes J. Prendergast, N. Prud'homme, R.R. McDonald, N. Allison, G. MacLean, C.C. Quinn, J.A Bourgouin, A.N. Campbell, L.P. Roy, T.G. Birchard, E. Guilbault, avec l'assistance de Mmes J.A. Talbot, E. Gagnon, H. D'Eschambault, C. Muller, W. Hamilton, L. Bénard, Mlle G. Guilbault faisaient les honneurs du thé.

Mme L. Bénard s'était chargée de l'organisation et Mmes H. Morier et L.A. Farley recevaient les cotisations et donations.

Le mardi 12 décembre, de 3 heures à 6 heures, Mme L.P. Roy, rue Saint-Jean-Baptiste, aura un arbre de Noël au profit du "Tribune Stocking Fund". Jouets et bonbons sont à l'ordre du jour, car il s'agit de rendre heureux bien des petits! Qui ne voudraient contribuer à créer de la joie pour les enfants que tous nous chérissons; donc à mardi, 12 décembre.

* * *

Mme Roy avec Mmes Vermander, A. Leduc, R. Goulet, E. LaBerge, R. Després, Pelletier, Trudeau, Bourque, C. Lavoie, Bonin, Bédard, E. Etsell et H. Rodrigue ont le droit d'être fières du bon travail accompli. Jusqu'à date, grâce à leurs efforts et à la générosité de ceux qu'elles ont approché, le "Community Chest" s'est enrichi de $348.55

Mercredi, 6 courant, à l'assemblée mensuelle, M. l'abbé D'Eschambault donnera une causerie sur une question d'actualité. On espère une nombreuse assistance.

Le Club de Poésie de Winnipeg

Tous les amateurs de poésie apprendront avec plaisir la formation d'un nouveau club de poésie à Winnipeg. La société est très désireuse d'entrer en contact avec les personnes qui s'intéressent à la poésie, en anglais, en français ou dans les autres langues. Ses activités comprennent: des réunions mensuelles de lecture ouvertes à tous les membres; des cours d'étude par petits groupes; des festivals de récitation de poèmes. Le Club de Poésie désirerait former des groupes pour l'étude de la poésie française et autre. Pour informations, s'adresser à Miss Marie Burton, tél. 402 212.

Cercle Molière

Nombreux étaient les sociétaires présents à la dernière assemblée du Cercle et de plus très avisés, car le programme était de premier choix.

La pièce de résistance était la conférence donnée par M. le professeur Meredith Jones, qui avait pris pour sujet "Le mystère de la femme Arse".

L'érudit conférencier donna bien plus qu'il ne promettait, car malgré le peu de temps dont il disposait, il fit revivre devant un auditoire attentif le théâtre du moyen âge et en suivit l'évolution. La clarté et l'élégance d'expression du conférencier s'expliquent par les patientes recherches qu'il effectua dans les bibliothèques au cours de ses fréquents voyages en Europe.

Pour mieux illustrer son sujet, le Professeur Jones avait choisi un mystère, découvert depuis peu, "la femme Arse", typique de l'époque, ce qui termina logiquement sa conférence.

Deux morceaux de chant furent donnés par M. Lucien Glénat, "Sorentino Picolino" de Guiraud, et "Qui sait" de Lambert. M. Glénat est si bien connu qu'il est superflu de dépeindre le plaisir de l'auditoire.

M. Taras Hubicki nous favorisa ensuite de deux solos de violon: "Prélude et Allegro" de Pugnani-Krisler et "Chant Canadien" de Cator, tous deux aux applaudissements enthousiastes des sociétaires.

Ces deux artistes étaient accompagnés par Mme Laflèche avec son savoir-faire habituel.

Le conférencier et les artistes furent remerciés comme il convenait par la présidente, Mme E. Chauvière, ainsi que par M. L.-P. Gagnon.

Le SECRETAIRE.

Exposition du "Winnipeg "Sketch Club"

Pendant le mois de décembre, la "Winnipeg Art Gallery", installée dans l'Auditorium, tient la 17e exposition annuelle du "Winnipeg Sketch Club". Environs 120 tableaux, oeuvres de ses membres, ont été retenus par les juges pour être exposés. L'entrée est libre, de 2 h. 30 à 5 h. et de 7 h. 30 à 9 h. 30 sur la semaine, de 2 h. 30 à 5 h. le dimanche.

PETITES NOTES

Jeudi dernier, de 3 à 6 h. de l'après-midi, dans la salle à diner de la Baie d'Hudson, avait lieu le thé d'invités, donné par la Ligue des Femmes Catholiques, subdivision de Winnipeg.

Mme C.C. Quinn, présidente, et Mme Arthur W. Hogg, vice-présidente, recevaient, aidées de Mme P. Choinière, paroisse Sainte-Marie; Mmes T. J. Rice et H.H. Cottingham, paroisse Saint-Ignace; Mmes J.N. Jitts et T.J. Hart, paroisse Saint-Edouard; Mme E. Guertin et J.E. Perras, paroisse du Sacré-Coeur; Mme G. Smith, paroisse de l'Immaculée-Conception.

Présidaient à la table de l'église du Sacré-Coeur: Mmes F.E. Johns, P. W. Hunter, J.M. Picard, H. Després, Aimé Bénard, H. D'Eschambault, J. A. Laroque, D.O. MacDonald, H. Bédard, H. Gauthier, E. Laberge et E. Etsell.

Le programme de restauration sociale et l'"Action nationale"

Le programme de restauration sociale élaboré par un groupe de citoyens de Montréal et de Québec s'impose de plus en plus à l'attention publique. On sait qu'en mai dernier une brochure a été publiée expliquant les différents articles du programme no 1, consacré surtout aux principes puisés dans l'encyclique **Quadragesimo Anno**; une deuxième brochure paraîtra bientôt commentant chaque partie du programme no 2 où sont préconisées un certain nombre de réformes découlant de ces principes. En attendant la publication de cette brochure, on pourra lire dans **l'Action nationale** de novembre un vigoureux article dû à la plume d'un jeune avocat de Montréal, M. Paul Verschelden, qui analyse et juge ce programme à son seul mérite, en dehors de tout esprit de parti. Le numéro de novembre de **l'Action nationale** contient aussi un portrait finement nuancé du nouveau chef de l'opposition, M. Maurice Duplessis, une étude de Fadette sur l'influence de la femme, quelques réflexions de M. Albert Rioux à l'occasion du centenaire du curé Labelle, le bulletin bibliographique de René Laurence, des chroniques de Jacques Brassier, Pierre Homier, Harry Bernard, etc. L'abonnement à **l'Action nationale** est de $2.00. On s'adresse à la Palestre, 840, rue Cherrier, Montréal.

L'illumination de Notre-Dame de Paris

Paris — Le XVe anniversaire de l'Armistice a été marqué, à Paris, par l'inauguration d'un nouveau système d'illuminations des monuments publics. C'est ainsi que S. Em. le cardinal Verdier a inauguré l'illumination générale de Notre-Dame, à laquelle on travaillait depuis plus d'un an. C'est la première fois, depuis qu'elle existe, que la cathédrale a été ainsi mise en valeur par 400 faisceaux lumineux installés sur l'Hôtel-Dieu et dans le petit square qui borde la Seine, et ce fut pour beaucoup une révélation.

Montréal — M. Théodule Rhéaume a été élu député provincial de Jacques-Cartier sans opposition.

Brandon, Man.—Harry Cater a été élu pour la 15ème fois maire de Brandon. Il a obtenu une majorité de 600 voix sur son adversaire, F.H. Young.